

PER

I-720

BAnQ

CONTES DE NOËL

LAISSEZ-VOUS CONTER
PAR TROIS AUTEURS
PRESTIGIEUX



ZOOM CAMELOT
Maude Summerside
DU CÔTÉ DU SOLEIL

3 \$

L'ITINÉRAIRE

Volume XIX, n° 24
Montréal, 15 décembre 2012
www.itineraire.ca

Fred Pellerin
SPINNER
SUR L'ESPOIR



CIToyENS

HIER
AUJOURD'HUI
DEMAIN

Faites la rencontre d'hommes et de femmes qui, par leur engagement citoyen, ont marqué l'histoire sociale de Montréal et du quartier Centre-Sud. Découvrez des personnes qui ont contribué au mieux-être collectif et faites connaissance avec des citoyens impliqués dans la société d'aujourd'hui.

L'EXPOSITION SE POURSUIT JUSQU'AU 24 FÉVRIER 2013.

**ÉCOMUSÉE
DU FIER MONDE**

2050, rue Amherst
Berri-UQAM
514 528-8444
ecomusee.qc.ca

L'ITINÉRAIRE

Ville-Marie
Montréal

ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE MONTRÉAL

Montréal

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec

Illustrations: Jacquie Jeanes

VOTRE
ARGENT TRAVAILLE



Mettant en vedette:
un ACTIONNAIRE et un
PARTENAIRE
Commanditaire:
Fonds de solidarité FTQ
Producteur:
CONNECT
PROBONCO

DIFFUSÉ À

TVA 22 h 25 lundi au mercredi

LCN 12 h, 18 h et 21 h lundi au vendredi

votreargenttravaille.ca



photo: Christina Guby



atelier
boutique

raplapla

poupées fabriquées
tranquillement au Québec



69 Villeneuve O.
coin St Urbain
Montréal / 514 563 1209

www.raplapla.com



le sourire ne part pas
au lavage

AUX ENFANTS VULNÉRABLES

DONNEZ



LE SAMEDI 15 DÉCEMBRE 2012

SOURIEZ

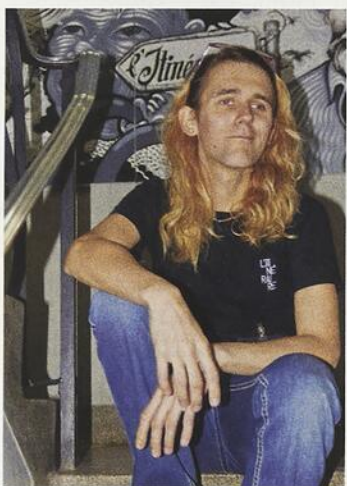
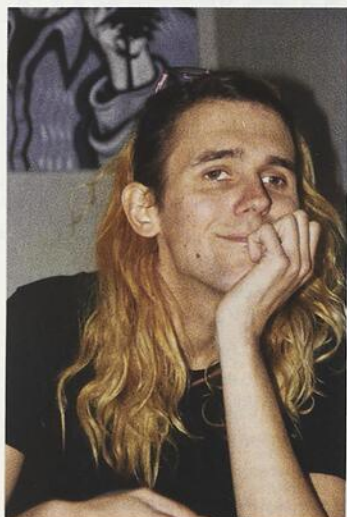
C'EST LA GUIGNOLÉE DU DR JULIEN

Pour faire un don jusqu'au 15 janvier 2013
1.855.DR-JULIEN | www.guignoleedrjulien.org





JOSÉE LOUISE TREMBLAY
Journaliste de rue
joseel.tremblay@itineraire.ca



Maude Summerside DU CÔTÉ DU SOLEIL

À la fin du mois de juin, Maude Summerside a mis le pied pour la première fois au Café L'itinéraire. Le camelot Yves Désormeaux l'a incitée à se joindre à l'équipe de vente du magazine. Celle qui vend *L'itinéraire* à la station de métro Saint-Laurent a trouvé un lieu d'échange et d'acceptation, car Maude Summerside a eu à traverser un long désert de souffrance morale et l'incompréhension de son entourage avant d'enfin vivre dans la peau de celle qu'elle voulait être.

Psychiatre et spécialiste en médecine d'urgence de l'armée canadienne, le père de Maude attendait, lorsqu'elle est née, un transfert vers la base de Baden en Allemagne. «Je suis née prématurément à Saint-Jean-sur-le-Richelieu, sinon je serais née là-bas.» Tantôt basée à Valcartier, à Kingston ou à Borden, la famille a beaucoup voyagé en raison de la carrière militaire du père. Les déplacements ont eu raison de leur couple, et les parents de Maude se sont séparés lorsqu'elle avait neuf ans. «Ce fut plutôt difficile parce que mon père a toujours voulu un enfant, mais ma mère n'en voulait pas.» Comme son père voyageait, sa mère a eu la garde de Maude. «Ma mère m'a fait souffrir. Elle sentait que j'étais une fille, mais ne l'acceptait pas. Mon père voyait que je n'étais pas bien, mais pour lui, je n'avais qu'un trouble d'identité. Par contre, il m'a toujours acceptée», raconte-t-elle.

La situation est de plus en plus difficile entre Maude et sa mère. À 12 ans, le conflit est tel qu'elle déménage chez son père. «Il a fallu que je reparte chez ma mère deux ans plus tard à cause de la nouvelle conjointe de mon père qui buvait beaucoup et qui devenait vraiment désorganisée lorsqu'il n'était pas là.» Mais le conflit entre elle et sa mère ne s'était pas dissipé. «C'est à partir de là que j'ai fait un signalement au centre jeunesse. On m'a prise en charge et je suis allée vivre dans une famille d'accueil jusqu'à mes 18 ans.»

ÉCLOSION ET ÉMANCIPATION FÉMININES

Certifiée en études féministes de l'UQAM, Maude a fait également un certificat en arts et un autre en psychologie. «J'ai obtenu un baccalauréat par cumul puis j'ai fait une maîtrise en neuropsychologie. Je m'intéressais particulièrement aux personnes marginalisées.» Elle n'a toutefois pratiqué qu'une seule année en tant que psychothérapeute. Opérée d'urgence pour une occlusion intestinale, elle a dû se soumettre à une longue convalescence et cesser de pratiquer.

Au mois d'août dernier, Maude Summerside a subi une intervention chirurgicale pour une réassignation sexuelle (changement de sexe). «C'est un long processus qui s'est étendu sur quatre ans. Plusieurs évaluations psychologiques et beaucoup de rencontres avec des spécialistes ont eu lieu. Ça ne se fait pas en claquant les doigts», dit-elle. Au début du processus, Maude fait un douloureux constat : «Je n'ai jamais été à l'aise dans mon corps d'homme. J'ai toujours été gênée d'avoir une érection. Je me demandais toujours : "mais qu'est-ce que ça fait là? Ça n'est pas moi, ça", s'exclame la jeune femme à la fin de la vingtaine.

Enfin devenue celle qu'elle est profondément, Maude est plus motivée que jamais. Les épreuves surmontées, elle voit l'avenir avec optimisme et sérénité. «La vente de *L'itinéraire* me permet de socialiser et m'a permis de trouver un réseau solidaire et d'entraide. Je suis très heureuse de faire partie de cette belle famille», dit celle qui regarde toujours du côté du soleil. ●

PHOTOS: VÉRONIQUE LEBLANC

SOMMAIRE

ZOOM CAMELOT

P5

MAUDE SUMMERSIDE – DU COTÉ DU SOLEIL

DOSSIER SPÉCIAL

P8

LAISSÉZ-VOUS CONTER

GRANDE ENTREVUE

P16

FRED PELLERIN – SPINNER SUR L'ESPOIR

ACTUALITÉ & CULTURE

P20

À CHACUN SON IDENTITÉ

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

P23

QUAND DES FEMMES VICTIMES SE SERRENT
LES COUDES

INFO RAPSIM:

COMMISSION POPULAIRE ITINÉRANTE SUR LE DROIT
AU LOGEMENT : DES CONSTATS INQUIÉTANTS

P29

LES COULISSES DE L'ITINÉRAIRE

P35

CHRONIQUE DE RUE: LE PLAT DE RÉSISTANCE

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES. 50% DU PRIX DE VENTE DU MAGAZINE LEUR REVIENT.

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Sylvie Gamache, directrice générale adjointe par courriel à sylvie.gamache@itineraire.ca ou par téléphone au 514 597-0238 poste 222.

Convention de la poste publication No 40910015, No d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire, 2103, Ste-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

2103, Ste-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

2101, rue Ste-Catherine Est

TÉLÉPHONE :

514 597-0238

TÉLÉCOPIEUR :

514 597-1544

SITE :

WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédacteur en chef : Jérôme Savary

Superviseuse de la rédaction : Marie-Lise

Rousseau

Adjointe à la rédaction : Soraya Elbakkali

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Stagiaires à la rédaction : Vanessa Hébert et

Anne-Michèle C.-Vermette

Coordonnatrice à la conception visuelle :

Catherine Joannette

Photo de la une : Anne Marie Piette

Révision : Michèle Detex, Christine Roy, Anaïs

Geoffrion, Hélène Filiion, Hélène Paquet, Sophie Des-

jardins, Louise-Marie Dion, Catherine Flintoff, Nadine

Boccalini et Marie-Françoise Lalonde.

Design et infographie du site Internet :

Vortex solution

CONSEILLÈRES PUBLICITAIRES

Renée Larivière : 514 461-7119

renee.lariviere@itineraire.ca

Josée Poirier : 514 273-5002

josée.poirier@itineraire.ca

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Stephan Morency

Vice-présidente : Catherine Isabelle

Trésorier : François Rousseau-Clair

Secrétaire : Gabriel Bissonnette

Conseiller, directeur général : Serge Lareault

Représentant des camelots : Jean-Marie Tison

Conseiller : Claude Lyrette, Jean-Guy Deslauriers,

Micheline Rioux Lemieux et Yvon Brousseau

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directrice générale adjointe : Sylvie Gamache

Adjointe au développement social : Jocelyne

Sénécal

Technicienne comptable : Duffay Romano

Adjoint aux communications et financement :

Shawn Bourdages

Adjointe aux communications, publicités et

relations de presse : Fanny Geoffrion

Adjointe aux communications et partenariats :

Maude Bouchard

GESTION DE L'IMPRESSON

Edition sur mesure - TVA Publications

514 848-7000

Directrice du développement des affaires :

Patricia Dionne poste 5831

Coordonnatrice de production :

Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR: IMPRIMERIE SOLISCO

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP), Volet aide aux éditeurs et Volet Innovation, du ministère du Patrimoine Canadien pour nos activités d'édition et de projets internet.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE :



AMECC
ASSOCIATION OF MEDIA EDITORS
COMMUNICATORS & CREATORS



International
Network of
Street Papers

L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR :

L'ŒUVRE
LÉGER



Pour la dignité humaine
au Québec et dans le monde

QUÉBECOR

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

ABONNEZ-VOUS AU WWW.ITINERAIRE.CA
ou par téléphone au 514 597-0238 poste 231



JÉRÔME SAVARY
 Rédacteur en chef
 jerome.savary@itineraire.ca

UNE VRAIE PENSION ALIMENTAIRE POUR DES VRAIES PERSONNES



Quand on est empêtré au fond du filet social, il est difficile de s'en extraire. Un exemple? Les enfants qui ont droit à une pension alimentaire et dont le «parent gardien» vit de l'aide sociale ou de prêts et bourses universitaires, verront le montant de leur pension alimentaire largement coupée. Or, ce n'est pas le cas des enfants dont les deux parents travaillent : la pension alimentaire à laquelle ils ont droit demeure intacte. Malgré le soutien répété de plusieurs députés favorables aux familles pauvres, le premier budget du gouvernement Marois n'y a rien changé. Avis aux futurs Québécois : pour manger de la dinde à Noël, tâchez de naître dans une famille aisée.

Selon Amélie Châteauneuf, porte-parole du Front commun des personnes assistées sociales du Québec (FCPASQ), les enfants et les parents touchés par de telles mesures se font couper ainsi plusieurs milliers de dollars par année par le gouvernement : «Il s'agit d'un détournement de fonds pur et simple touchant les enfants les plus pauvres.» Madame Châteauneuf ajoute : «Ça attaque la dignité des familles, car ce traitement discriminatoire est directement lié à leur condition sociale. C'est comme si l'État volait de l'argent aux enfants et à leurs familles pour remplir ses coffres, alors que ces citoyens figurent déjà parmi les plus pauvres du Québec. Tout cela crée du stress, de la détresse et de la violence dans les familles.»

Voici d'ailleurs ce qu'en disait Anne*, alors âgée de 15 ans, à la Commission permanente des affaires sociales de l'Assemblée nationale il y a quelques années : «Comme mes parents se sont entendus sur un mode de garde partagée, je vis chez ma mère 15 jours puis chez mon père l'autre 15 jours. [...] En agissant de la sorte [en coupant le montant de la pension alimentaire], vous condamnez ma mère à la pauvreté, ce qui affecte sa santé physique et mentale. Vous diminuez également son pouvoir parental vis-à-vis mon père. Comme c'est mon père qui a le

pouvoir financier, elle est toujours limitée par rapport aux décisions me concernant. [...] Si vous condamnez ma mère à la pauvreté, vous me condamnez à vivre dans deux mondes différents, ce qui crée la tension régulière entre mes deux parents et me demande une adaptation constante. Lorsque je suis chez ma mère, il arrive souvent qu'on ne mange pas assez. Je n'ai pas d'intimité, puisque je dois partager la même chambre qu'elle. Nous ne pouvons pas faire des sorties ensemble et je n'ai pas accès à un ordinateur et à Internet pour mes travaux scolaires comme chez mon père. Il m'arrive même régulièrement de lui prêter de l'argent pour qu'elle s'achète de la nourriture, et cela, à même mes maigres revenus de gardiennage. Est-ce que c'est normal qu'un enfant fasse vivre sa mère et que je me sente préoccupée, inquiète de sa situation?»

Le dépôt du budget du gouvernement du Québec le 20 novembre dernier n'a rien changé à cette situation. Pourtant, des députés péquistes avaient tenté par le passé, sans succès, de réparer l'injustice vécue par ces milliers d'enfants**. «Lorsqu'ils faisaient partie de l'opposition, des députés péquistes avaient déposé, à deux reprises, des projets de loi pour que le gouvernement mette fin à ce détournement qu'ils qualifiaient alors

de «profonde injustice» (Monique Richard), de «discrimination systémique» (Carole Poirier) et «d'outrage à la plus élémentaire des moralités» (Yves-François Blanchet)», indiquait le FCPASQ dans un communiqué publié à la suite du dépôt du premier budget du gouvernement Marois.

À son tour, le parti Québec solidaire a déposé, le 28 novembre dernier, un projet de loi afin de permettre aux enfants et au parent responsable de leur garde de recevoir la totalité de leur pension alimentaire. Au moment d'écrire ces lignes, on ne savait pas quel sort l'Assemblée nationale et la ministre responsable de la Solidarité sociale, Agnès Maltais, allaient réserver à ce projet de loi.

À moins d'un sursaut de solidarité de la part du gouvernement Marois, des milliers d'enfants, comme Anne, subiront ce même sort; celui que l'on réserve à ces citoyens de second rang : les assistés sociaux du Québec, et leur progéniture.

Joyeux Noël!

ERRATUM

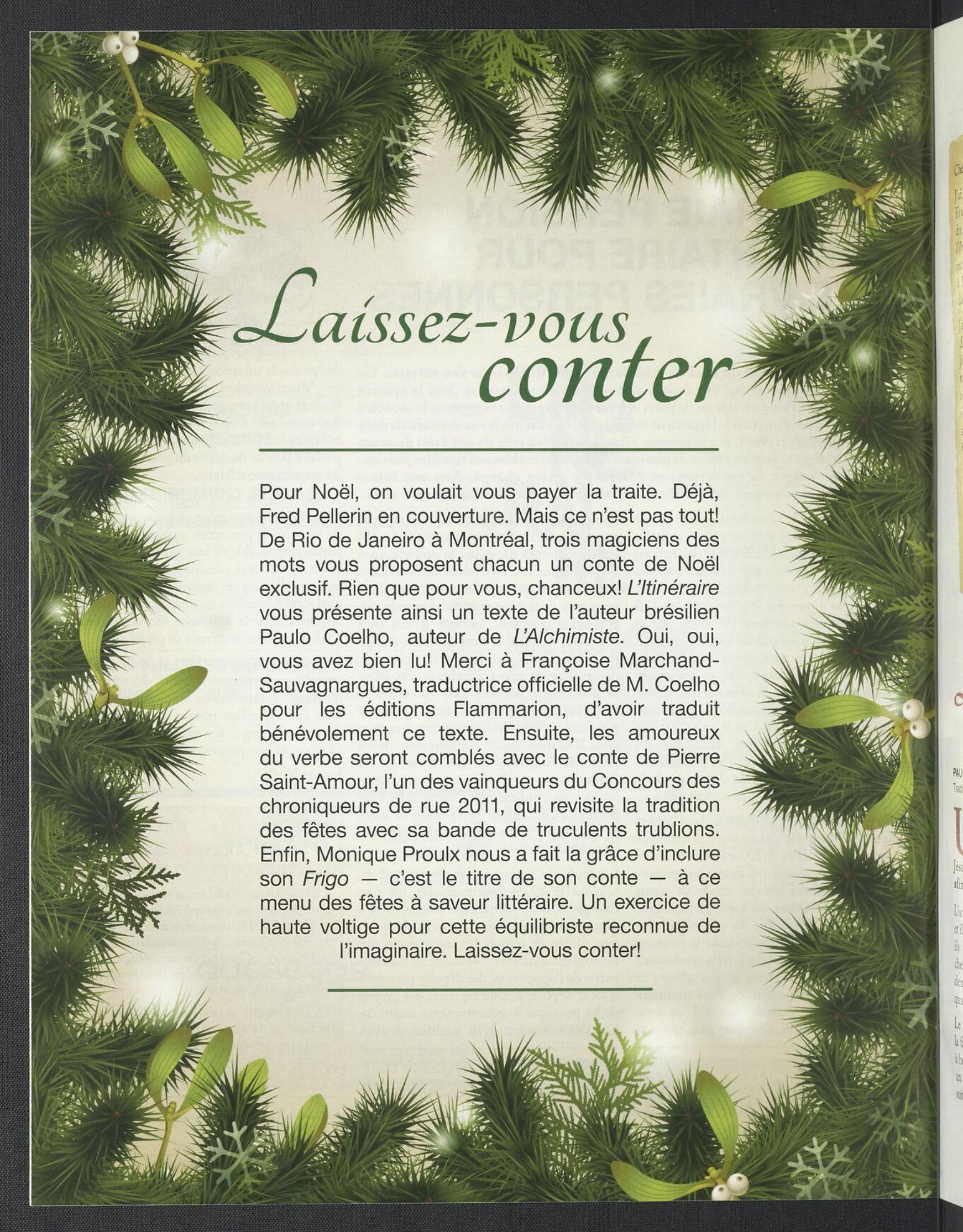
D' Martin Juneau, partisan du système public de santé

L'article «Alain Vadeboncoeur – Le devoir du médecin», paru dans *L'itinéraire* du 15 novembre 2012, contient une erreur. Le D^r Martin Juneau, qui est directeur de la prévention à l'Institut de cardiologie de Montréal, est aussi un ardent défenseur du système public de santé.

Dans l'article, nous avons faussement indiqué qu'il était propriétaire de cliniques médicales privées. Nous prions D^r Martin Juneau, D^r Alain Vadeboncoeur et nos lecteurs, de bien vouloir nous en excuser.

* Nom d'emprunt utilisé pour garantir l'anonymat de la personne.

** En 2009-2010, environ 11 500 familles assistées sociales avaient déclaré recevoir une pension alimentaire (selon le FCPASQ).



Laissez-vous conter

Pour Noël, on voulait vous payer la traite. Déjà, Fred Pellerin en couverture. Mais ce n'est pas tout! De Rio de Janeiro à Montréal, trois magiciens des mots vous proposent chacun un conte de Noël exclusif. Rien que pour vous, chanceux! *L'itinéraire* vous présente ainsi un texte de l'auteur brésilien Paulo Coelho, auteur de *L'Alchimiste*. Oui, oui, vous avez bien lu! Merci à Françoise Marchand-Sauvagnargues, traductrice officielle de M. Coelho pour les éditions Flammarion, d'avoir traduit bénévolement ce texte. Ensuite, les amoureux du verbe seront comblés avec le conte de Pierre Saint-Amour, l'un des vainqueurs du Concours des chroniqueurs de rue 2011, qui revisite la tradition des fêtes avec sa bande de truculents trublions. Enfin, Monique Proulx nous a fait la grâce d'inclure son *Friço* — c'est le titre de son conte — à ce menu des fêtes à saveur littéraire. Un exercice de haute voltige pour cette équilibriste reconnue de l'imaginaire. Laissez-vous conter!

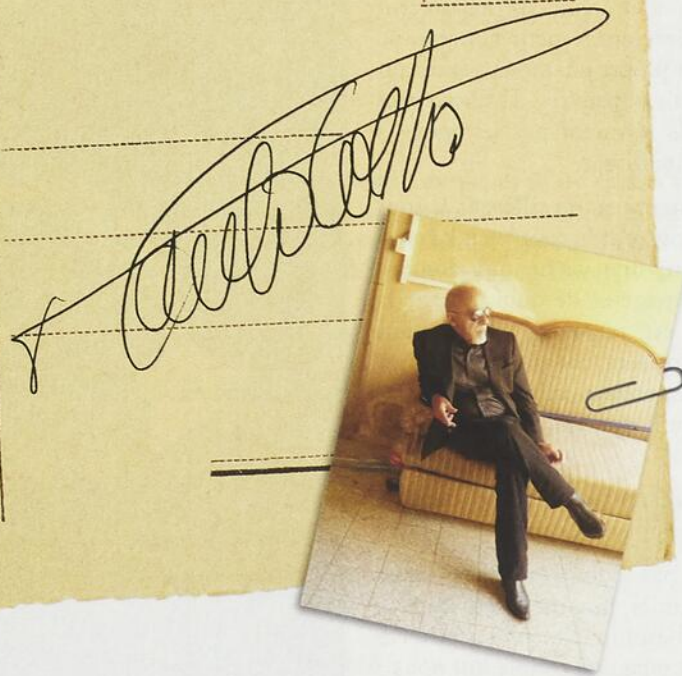
Cher lecteur de *L'itinéraire*,

J'ai acheté mon premier journal de rue en 2005, en France. Cette année, je suis devenu ambassadeur du Réseau international des journaux de rue, l'*International Network of Street Papers* (INSP), parce que j'appuie la contribution de ces journaux à la réduction de la pauvreté et de l'itinérance dans le monde.

J'ai écrit *Les apparences sont parfois trompeuses* afin d'amener les gens à y songer à deux fois avant de juger les autres, puisque les choses ne sont pas toujours comme ils se les imaginent. J'ai offert un conte de Noël à l'INSP parce que j'estime qu'on doit s'aider les uns les autres surtout quand ces autres sont des gens qui ont eu moins de chance que nous. C'est ce que font les journaux de rue. En achetant régulièrement votre exemplaire auprès de votre camelot local, vous le faites vous aussi.

J'espère que vous apprécierez mon texte.

Paulo Coelho



Les apparences sont parfois trompeuses

PAULO COELHO

Traduit par Françoise Marchand-Sauvagnargues

Une vieille légende bien connue, dont l'origine est invérifiable, raconte qu'une semaine avant Noël, l'archange Michel demanda à ses anges d'aller visiter la Terre ; il désirait savoir si tout était prêt pour la célébration de la naissance de Jésus-Christ. Il les envoya deux par deux, toujours un vieil ange avec un plus jeune, afin de se faire une opinion plus globale de ce qui se passait dans la chrétienté.

L'un de ces duos fut désigné pour le Brésil, et ils arrivèrent enfin, tard le soir. Comme ils n'avaient nulle part où dormir, ils cherchèrent refuge dans une des grandes demeures que l'on peut voir dans certains quartiers de Rio de Janeiro.

Le maître de maison, un noble au bord de la faillite (ce qui, soit dit en passant, arrive à beaucoup d'habitants de cette ville), était un catholique fervent, et il reconnut tout de suite les envoyés du Ciel aux auréoles dorées

qui surmontaient leur tête. Mais il était très occupé à la préparation d'une grande fête pour célébrer Noël et il ne voulait pas démonter la décoration presque terminée : il les pria d'aller dormir dans la cave.

Bien que les cartes de vœux soient toujours illustrées par une chute de neige, au Brésil la date tombe en plein été ; dans la cave où les anges furent envoyés, il faisait une chaleur terrible, et l'air, chargé d'humidité, était quasi irrespirable. Ils se couchèrent

sur un sol dur, mais avant de commencer ses prières, le vieil ange remarqua une fente dans le mur. Il se leva, la répara à l'aide de ses pouvoirs divins, et retourna à sa prière nocturne. Ils passèrent une nuit d'enfer, tellement il faisait chaud.

Ils dormirent très mal, mais ils devaient accomplir la mission qui leur avait été confiée. Le lendemain, ils parcoururent la grande ville — avec ses douze millions d'habitants, ses plages et ses montagnes, ses contrastes. Ils remplirent des rapports, et quand la nuit tomba de nouveau, ils entreprirent de se rendre dans l'intérieur du pays, mais, troublés par le décalage horaire, ils se retrouvèrent sans lieu où dormir. ►

Ils frappèrent à la porte d'une humble maison où un couple vint les accueillir. Comme ils n'avaient pas accès aux gravures médiévales qui représentaient les messagers de Dieu, ils ne reconnurent pas les deux pèlerins — mais s'ils avaient besoin d'un abri, la maison était à eux. Ils préparèrent un dîner, présentèrent le petit nouveau-né et offrirent leur propre chambre, s'excusant parce qu'ils étaient pauvres. Il faisait très chaud, mais ils n'avaient pas les moyens d'acheter un climatiseur.

Quand les visiteurs se réveillèrent le jour suivant, ils trouvèrent le couple en larmes. Leur seul bien, une vache qui donnait du lait, du fromage et de quoi nourrir la famille, avait été retrouvée morte dans le champ. Ils prirent congé des pèlerins, honteux de ne pouvoir préparer un petit-déjeuner, vu qu'il n'y avait plus nulle part où tirer du lait.

Tandis qu'ils marchaient sur la route de terre, le jeune ange laissa éclater sa révolte :

«Je ne peux pas comprendre ta façon d'agir! Le premier homme avait tout ce dont il avait besoin, et pourtant tu l'as aidé. Quant à ce pauvre couple qui nous a si bien reçus, tu n'as rien fait pour soulager sa souffrance!

— Les apparences peuvent tromper, dit le vieil ange. Quand nous étions dans cette horrible cave, j'ai remarqué qu'il y avait beaucoup d'or emmagasiné dans le mur de cette grande maison, laissé là par un ancien propriétaire. La fente laissait voir une partie du trésor, et j'ai décidé de le cacher de nouveau, parce que le maître de maison ne savait pas venir en aide à quelqu'un dans le besoin.

Hier, pendant que nous dormions dans le lit que le couple nous avait offert, j'ai noté qu'un troisième invité était arrivé : l'ange de la mort. Il était envoyé pour emmener l'enfant, mais comme je le connais depuis des années, je l'ai convaincu de prendre la vie de la vache à sa place.

Souviens-toi du jour que l'on se prépare à fêter. Personne ne voulut recevoir Marie, sauf les bergers. Et pour cette raison, ils furent les premiers qui virent le Sauveur du Monde.» ●



ILLUSTRATION: ANDREA SAFARIKOVA

Avec 130 millions d'exemplaires de ses romans vendus à travers le monde et près de 10 millions d'abonnés Facebook, Paulo Coelho, nouvel «ambassadeur» international des journaux de rue, n'est pas ce qu'on appelle communément un *nobody*. L'auteur brésilien de *L'Alchimiste*, écrit en 1988 et vendu à lui seul à 65 millions d'exemplaires, a rédigé une quinzaine d'ouvrages, le plus récent étant *Aleph*, publié en 2011 aux éditions Flammarion.

La Sainte-Alliance

PIERRE ST-AMOUR

Nous formions — Hannibal, Gérard-Horace, Ben et moi — un curieux équipage, je ne crains pas de l'affirmer. Il y a bien longtemps, alors que la vie ressemblait à une mort quotidienne, nous avons logé à l'enseigne de la lune, et cette singularité commune avait scellé notre amitié à jamais. J'avais fait la connaissance d'Hannibal Felteau-Dupras par une nuit du mois d'octobre, sous le pont Jacques-Cartier. Assis sur l'un des radiers jouxtant la rue Sainte-Catherine, il m'avait apostrophé :

«Holà, manant! Ami ou ennemi?»

En scrutant les ténèbres, j'aperçus un géant de deux mètres qui me fixait avec un regard d'une incroyable intensité. Je répondis :

«Ami.

— Vous m'en voyez tout aise. Les nuits ne sont pas sûres, et vous pourriez facilement, avec vos allures de va-nu-pieds, tomber sous les coups perfides d'un coupe-jarret ou être la proie de la gueuse démoniaque, ce qui aurait pour conséquence de vous vider, subito presto, gosses et gousset.

— C'est peut-être ce qui pourrait m'arriver de mieux.

— Comme vous n'en êtes pas absolument convaincu, je vous propose cette alternative qui vaut bien, à mon avis, votre désespérance et vos lamentations. À l'intérieur de ma pèlerine en cuir de zébu, confectionnée par un tanneur malgache banni de sa famille, gît une dame-jeanne de picrate à peine entamée. Partageons-la et devisons sur nos malheurs respectifs en gentilshommes.»

J'étais déjà passablement éméché. Je me sentais à bout de force et, pour être honnête, je n'avais rien de mieux à faire que de continuer à picoler. Je lui dis :

«Après tout, pourquoi pas?»

Dès cet instant, Hannibal Felteau-Dupras devint la personne la plus importante de mon existence. ▶



L'itinérant ne poursuit pas un but : il se déplace. Malgré un ciel annonciateur de tempête, je marchais dans le sillage d'Hannibal sans trop me soucier du lendemain, et les jours passaient en s'égrainant comme dans un rêve. Le 22 novembre, je célébrai en silence l'anniversaire de mon intronisation sociale à titre de robineux à temps plein. Un vent froid et humide balayait Montréal. Au sortir d'une nuit agitée et dès le potron-minet, Hannibal me dit :

«Venez avec moi. Je tiens à vous présenter à certaines gens de moi connus sur lesquels, je n'en doute pas, vous êtes à même de faire bonne impression. N'ayez crainte, ce sont des gaillards d'agréable commerce, issus de la plus noble extraction, mais accablés par des revers de fortune qui les obligent à vivre momentanément en marge de la société.

— Où allons-nous?

— Chez *Beauty's*.»

Il nous fallut un peu plus d'une heure pour franchir le seuil de l'établissement. Hannibal, qui me précédait, se dirigea résolument vers une table occupée par deux hommes à l'allure excentrique. Les vestiges d'un copieux petit-déjeuner, composé de fruits, d'omelette et de pain grillé, reposaient sur la table. Prenant à témoin la clientèle du restaurant, Hannibal, dans une posture théâtrale, prononça son réquisitoire urbi et orbi :

«Messieurs, si je vous ai convié à cette réunion d'initiés, c'est pour vous faire part de mes préoccupations, qui sont grandes. Notre société va mal, messieurs, et cela m'inquiète. Pour vous convaincre du bien-fondé de cette assertion, j'ai cru opportun d'introduire dans notre cénacle une sommité ès bibines, à qui je demanderai subséquemment de prendre la parole une fois les présentations faites.»

Après qu'Hannibal eût décliné mon identité, le zèbre assis à ma droite me tendit une main d'une propreté douteuse, que je serrai néanmoins avec effusion :

«Ben Poudrette, alias Le Chamane. Enchanté.»

L'individu qui lui faisait face s'exécuta pareillement :

«Gérard-Horace Moravia, maître à penser et arboriculteur de formation.»

Je dois reconnaître qu'Hannibal avait fait preuve d'une étonnante perspicacité en m'entraînant avec lui. Au fil de la conversation, je découvrais avec ébahissement deux individus non seulement attachants, mais fascinants à bien des égards. Ben Poudrette m'étonna — et m'étonne encore — par la profondeur de ses propos. Il était de ces personnes qui, parce qu'elles ont beaucoup réfléchi, élèvent d'un cran l'intelligence de leur interlocuteur. Gérard-Horace se distinguait, pour sa part, par son sens de la répartie. Son esprit malicieux générait des saillies, plus mordantes les unes que les autres, qui s'enchaînaient à un rythme étourdissant. J'étais enchanté. Pour la première fois depuis des lustres, je me sentais parfaitement bien. Mon acceptation à l'intérieur de la tribu se déroulait sans anicroche, et je fus accueilli en grande pompe. Quand je repense à

cette journée mémorable, je me souviens surtout que nous avons beaucoup ri. Notre hilarité irrépessible se propageait dans l'enceinte du restaurant comme un virus. Même le personnel de l'établissement, qui semblait contaminé par notre bonne humeur, le manifestait par des hochements de tête complices et d'éloquents sourires. Entre deux éclats de rire, Hannibal s'en mettait plein la lampe, au grand désespoir de la serveuse qui peinait à répondre à ses exigences : «Un ours, madame, doit engranger des provisions avant d'hiberner. Conséquemment, il serait idoine et conseillé de vous magner le derche afin de m'apporter derechef oeufs, pain et bacon : ma vie, comme la vôtre, en dépend!»

Au dessert, Hannibal reprit la parole, qu'il n'avait du reste jamais complètement perdue :

«Messieurs, j'aimerais attirer votre attention sur un sujet de la plus haute gravité. Tout à l'heure, j'ai affirmé, non sans une pointe de lyrisme, que notre société allait mal. C'est un fait. Quiconque prétendrait le contraire serait indigne de trôner à cette table. Elle va mal parce qu'elle a évacué cul par-dessus tête bon nombre de ses traditions. Par traditions, entendons celles qui sont un héritage véritable du passé. Contrairement aux habitudes, qui ne sont qu'utilitaires, elles constituent les points de repère spirituels et culturels qui jalonnent notre quotidien. Ce n'est pas rien. En ces temps de dérégulation, il est, je crois, légitime de se poser la question : comment, en tant qu'être humain, puis-je donner un sens à mes actions pour éviter de sombrer

dans le désespoir? Comment justifier au jugement d'autrui ma misérable existence? Questions profondes, vous en conviendrez, qui méritent qu'on s'y attarde avec un minimum d'attention. Je sondai donc les tréfonds de mon âme. Mon enquête, bien que laborieuse, fut néanmoins de courte durée. Je décidai de passer en revue la liste des biens matériels que j'avais possédés. Autrefois, à une époque à jamais révolue, j'étais ce qu'il est convenu d'appeler un honnête citoyen. J'occupais une position sociale enviable, j'habitais la banlieue dans une modeste maison unifamiliale et je pouvais disposer de deux chars en assez bon état. Comme, au demeurant, la majorité des honnêtes citoyens. Pour ce qui concerne les biens immatériels, je ne me distinguais en rien de la masse. J'étais marié à une femme de quarante ans plutôt jolie qui n'avait rien trouvé de plus original, pour se désennuyer, que de s'envoyer en l'air avec mon voisin chaque fois qu'elle en avait l'occasion. Mon fils, quant à lui, me honnissait avec toute la ferveur de ses dix-huit ans, convaincu que j'étais un incurable tapon. Que me reste-t-il, aujourd'hui, de tout cela? Que dalle. Ai-je des regrets? Pas spécialement. Des remords? À part le fait d'avoir attendu si longtemps avant de quitter ma femme, non. Engoncé dans mon petit confort linéaire, j'avais en définitive cessé d'exister. Et il m'aura fallu tout perdre pour me rendre compte que je n'avais rien. À présent, dépourvu de tout, je peux soutenir à la face de mes détracteurs qu'ils avaient tort, car je suis désormais aussi heureux qu'il est permis de l'être. Au grand jamais, je ne troquerais la précarité

de ma vie actuelle contre la stabilité de ma vie passée. J'y perdrais trop au change. Et ce que j'y perdrais, messieurs, se résume en deux mots : la liberté. Dans le terrible rodéo de mon existence, elle restera ma plus noble conquête, ma grande fierté, ma réussite. Ensemble, nous avons côtoyé le pire comme le meilleur. J'ai sillonné avec elle des chemins de traverse qui m'ont dévoilé des horizons insoupçonnés. Sous son impulsion, j'ai traqué la beauté dans ses moindres recoins avec un relatif succès. Sous sa gouverne, j'ai éliminé les éléments indésirables qui contrariaient l'expression de mon idiosyncrasie. La liberté m'a rendu pauvre, peut-être; certainement pas misérable. Aiguillé par le tracé de mon libre arbitre, j'ai infailliblement suivi la voie qui m'a guidé vers des êtres d'exception : vous, messieurs. Vous, mes fidèles compagnons, à qui je ne dois rien et à qui je dois tout. Vous desquels la mort seule me séparera. Parce que, pour paraphraser librement Montaigne, vous êtes ce que vous êtes et parce que je suis ce que je suis. Ce trésor que constitue notre amitié, plus précieux qu'une rivière de diamants, nous devons le préserver quoi qu'il advienne. Et nous avons l'impérieuse obligation morale de le protéger, de le défendre contre les assauts de notre pire ennemie : l'amnésie, qui est, comme vous le savez, la mère de la vacuité. Au hasard de mes pérégrinations intellectuelles, il m'est apparu évident que le meilleur moyen de contrer cette menace, c'était par l'accomplissement d'un rituel. Un rituel qui n'aurait d'autre objet que de commémorer notre fraternité. J'ai donc imaginé ceci. Dans un mois, chacun fêtera

en famille la fête de la Nativité. Usons de ce prétexte pour nous réunir et festoyer. Avec les années, cette cérémonie revêtira une telle importance à nos yeux qu'elle deviendra une tradition. Semblablement à la coutume qui veut que tout un chacun procède à un échange de cadeaux, l'affirmation des liens qui nous unissent sera l'offrande sacrée que nous déposerons sur l'autel de notre amitié. Au cours de la nuit, une personne désignée devra prendre la parole et nous faire le récit d'une anecdote susceptible de nous éclairer davantage sur sa nature véritable. Ce sera notre conte de Noël à nous, notre mythologie. Que pensez-vous de cette idée, messieurs? Si vous y adhérez, ce dont je ne doute pas, élevez avec moi votre tasse de café.»

Nous nous exécutâmes. Hannibal, avec assurance, poursuivit :

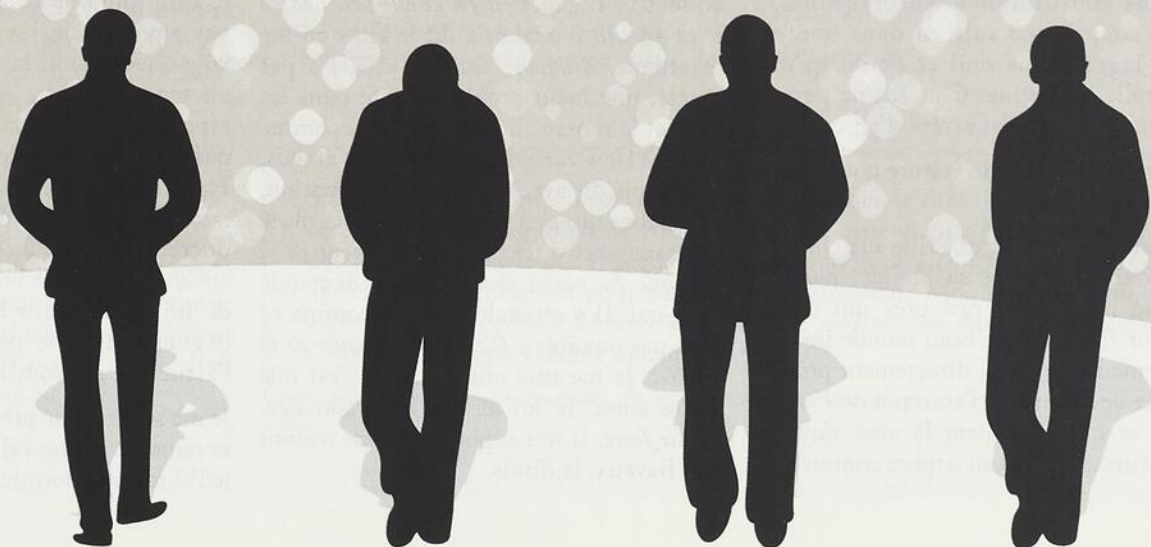
«Trinquons, messieurs, à l'amitié.»

Les quatre tasses s'entrechoquèrent au-dessus de la table. À l'unisson, nous scandâmes ce qui allait devenir, pour toujours et à jamais, la devise de notre Sainte-Alliance :

«À l'amitié!»

C'était il y a dix ans. Nous sortîmes tous les quatre du restaurant, le cœur chargé d'émotion et d'espoir. Dehors, la première tempête de neige de l'hiver s'abattait sur Montréal. ●

(À suivre...)



Frigo

MONIQUE PROULX

Maggie aime la musique, et la viande sans sauce, et me lécher dans le cou, et moi j'aime Maggie.

Tous les matins, Maggie me reconduit à la porte, roucouillante et soyeuse : *Surtout ne prends pas froid*, qu'elle me glisse en manière de blague. En manière de blague, vu que je travaille dans la réfrigération.

J'installe des compresseurs, je débloque des circuits, je bidouille dans des fluides, je m'assure que tout gèle. Même la planète, je la conserve au frais depuis que j'utilise comme gaz réfrigérant du tétrafluoréthane plutôt que du dichlorodifluorométhane qui bousillait la couche d'ozone.

Ça s'appelle frigoriste, ce que je fais.

Tous les soirs quand je rentre, Maggie m'attend à la porte, chaude comme un manteau de fourrure. Ça s'appelle de l'amour, le contraire du froid.

Ce matin, Maggie ne m'a pas reconduit à la porte. Ses beaux yeux verts brillaient plus fort que d'habitude, de fièvre j'ai pensé, et je l'ai laissée dormir. Elle a quand même murmuré *Surtout ne prends pas froid...* quand je suis parti, et donc je suis parti, et c'est vrai qu'il faisait froid. Il tombait une bruine verglaçante bien pire que la neige, sur laquelle mes pneus chuintaient comme une bouche édentée, et je me disais en zigzaguant dans les tournants que ça ne servait à rien de m'inquiéter pour elle, santé fragile mais heureuse constitution et encore jeune, et tout à coup je me suis vu dans une vie sans Maggie, plus seul et perdu qu'une coquerelle orpheline. C'était une pensée impensable, donc j'ai arrêté d'y penser.

C'est en descendant de voiture que je les ai aperçus.

Un jeune hirsute avec une fille aux cheveux bleus qui devait être sa blonde, plus un *flow* de huit ans à peu près qui devait être leur fils. Tout ce beau monde installé directement par terre, directement près de la sortie de secours de l'entrepôt de *Viandes Extra*, et qui campaient là avec *sleepings* couvertures réchaud au naphtha comme s'ils

se trouvaient au parc Papineau-Labelle!.. *Vous gênez pas, surtout!*, que j'ai eu envie de gronder en m'approchant d'eux car ils bloquaient la porte, en plus, la porte par où je devais me faufiler avec mes outils et ma face longue de frigoriste au travail... Mais comme je suis trop mou pour avoir la répartie cinglante, je me suis juste arrêté devant eux avec le regard le plus désapprobateur que je pouvais afficher — tout en souriant au *flow*, quand même, parce que la bêtise des parents, qu'est-ce que les enfants peuvent y faire?...

Le gars était plus barbu que sale, même si la différence est mince entre les deux, et la fille avait des anneaux dans le nez et de beaux yeux bleus sous ses cheveux bleus. À une autre époque, on les aurait appelés des bohèmes, mais ici et en ce moment c'est sûr que c'était des itinérants qui s'étaient trompés de lieu. *C'est pas un super endroit pour quêter*, j'ai dit au barbu, et il m'a répondu quelque chose que je n'ai pas compris, et la fille y est allée de son petit discours aussi confus que l'autre, et les deux ma foi riaient de moi ou en avaient l'air. *Lui, c'est Jos et elle c'est Maria et ils parlent araméen*, a dit le *flow* en me regardant. *Araquoi?* j'ai dit, et il n'a pas répété, une lueur archi fendante dans les yeux et la morve au nez, mais *cute* comme tous les *flow cutes* de son âge. Des arabes, je me suis dit avec un brin d'indignation, des arabes qui s'en viennent voler la place des sans-abri d'ici. *Et toi, comment ça se fait que tu parles français?* j'ai demandé au ti-cul. Il a répondu, baveux comme ce n'est pas possible : *C't'affaire, à cause de la loi 101*. Je me suis mis à rire. Il s'est mis à rire aussi. Je lui ai demandé son âge. *Laisse faire*, il m'a répondu, *tu me croirais pas*. Baveux, je disais.

Et puis je suis entré dans l'entrepôt de *Viandes Extra* et je les ai oubliés. Le système de refroidissement de la compagnie était à plat depuis la nuit, le patron s'arrachait les cheveux et en était rendu au cuir chevelu quand je me suis approché du compresseur pour en investiguer les fluides glaciaux. J'ai juste touché du bout du doigt et ça s'est remis en marche en ronronnant. Le patron — un peu plus chauve qu'avant — était époustoufflé, mais pas autant que moi malgré mon air blasé de celui à qui les miracles surviennent naturellement. C'est quand il m'a donné des entrecôtes en prime que j'ai repensé au trio en train de se les geler dehors, et à la binette du tit-cul lorsque je mettrais de la viande rouge sur son réchaud au naphtha. Mais ils avaient déguerpi, les punks arabes, sans laisser de trace, sauf sur le sol devant la porte où c'était sec et encore chaud, incroyablement chaud quand on posait la main. Tant pis, je me suis dit, ils étaient peut-être végétariens.

Le soir, Maggie non plus n'a pas voulu des entrecôtes, et dieu sait qu'elle n'est pas végétarienne. Elle brûlait de fièvre et n'avait pas bougé du lit.

Même si elle protestait, j'ai fait venir le docteur, celui qui se déplace à domicile pourvu qu'on le paye en enveloppes brunes.

Il l'a examinée brièvement. Ce qu'il m'a dit alors, je le savais, mais je n'avais pas envie de le savoir. Une récidive de vous-savez-quoi, la maladie qui s'endort un temps mais se réveille toujours pour répandre ses cochonneries. Je ne lui ferai pas le plaisir de prononcer son nom. *Parfois il faut se résoudre à laisser partir ceux qu'on aime*, a dit pompeusement le docteur. *Et ceux qu'on haït*, j'ai rétorqué, *est-ce qu'on peut les crisser dehors?* Je parlais de lui, et il a très bien compris, et il a déguerpi avec le pognon qu'il avait eu l'astuce de me soutirer en arrivant.

Je me suis couché près de Maggie, brûlante et ramollie par les calmants, et toute la nuit je l'ai regardé dormir.

Le matin, elle dormait toujours tranquillement, et je suis sorti travailler pour ne pas la contaminer de mon inquiétude. L'urgence cette fois était chez *Poissons Super*, une usine de transformation à l'autre bout de la ville.

Comme un zombi j'ai roulé je suis arrivé je me suis garé. Je pense qu'il neigeait, mais je ne le jurerais pas. Ce que je jure, par contre, c'est que je suis descendu de voiture en me disant que j'halluciniais.

Le petit trio de la veille — Barbu, Cheveux Bleus et Marmot... — avait installé son campement près du portique, et même tendu une toile au-dessus d'eux pour se protéger de la neige. Quand ils m'ont aperçu, ils m'ont salué gaiement de la main comme s'il n'y avait rien de plus normal que de se trouver là, et le ti-cul m'a harponné d'un vociférant : *Salut Frigo!*... J'étais si éberlué que je me suis planté devant eux sans rien trouver à dire, et les trois riaient riaient comme si j'avais été un *Stand-up Comic* désopilant. Finalement la porte de l'usine s'est ouverte sur une tête patibulaire qui était forcément une tête de patron, et la tête m'a hurlé d'entrer au plus sacrant vu que ça urgeait, et quand je lui ai montré d'un doigt tremblant la petite famille qui squattait son portique, il a dit : *Ben oui il neige, pis après?*...

La suite est faite de la même eau délirante : j'ai débouché les tuyaux réfrigérants de *Poissons Super* juste en les effleurant de la main, le patron archi content m'a donné des homards en prime, et bien entendu quand je suis sorti pour les partager avec mes trois mystères itinérants, ils avaient disparu. Et le sol où ils avaient campé était sec et chaud, très chaud au toucher.

Il faut croire qu'on s'habitue à l'inouï, puisque j'ai à peine bronché en revenant à la maison et en les trouvant tous les trois, oui, tous les trois en train de camper sur le trottoir devant chez moi. La nuit tombe

et Maria et le flow, et tant qu'à faire, je les ai invités à prendre un pot ou une soupe chaude chez moi, vu qu'ils avaient l'air de me suivre comme des teignes. *On peut pas rester*, a dit le flow, *mais merci quand même*. Et il a ajouté avec son petit air baveux habituel : *Merci aussi pour la viande de cadavre, mais t'avais raison, on est végétariens*. Il parlait, et en même temps il souriait et zieutait ma maison, et quand j'ai suivi son regard, j'ai vu que Maggie était assise sur le bord de la fenêtre, complètement rétablie on aurait dit, avec ses beaux yeux verts en train de nous sourire. *Flatte-la de ma part*, a dit Ti-Cul. *C'est vraiment un beau minou.*

Le temps que je réagisse, et que je m'émerveille, les trois s'étaient levés et faisaient mine de décamper. *Partez pas!* j'ai dit au flow. *Je sais même pas ton nom!*... *Faut qu'on y aille*, a dit le flow, *demain c'est ma fête*. J'ai crié : *Comment tu t'appelles?* Il a répondu : *Jé...* J'ai

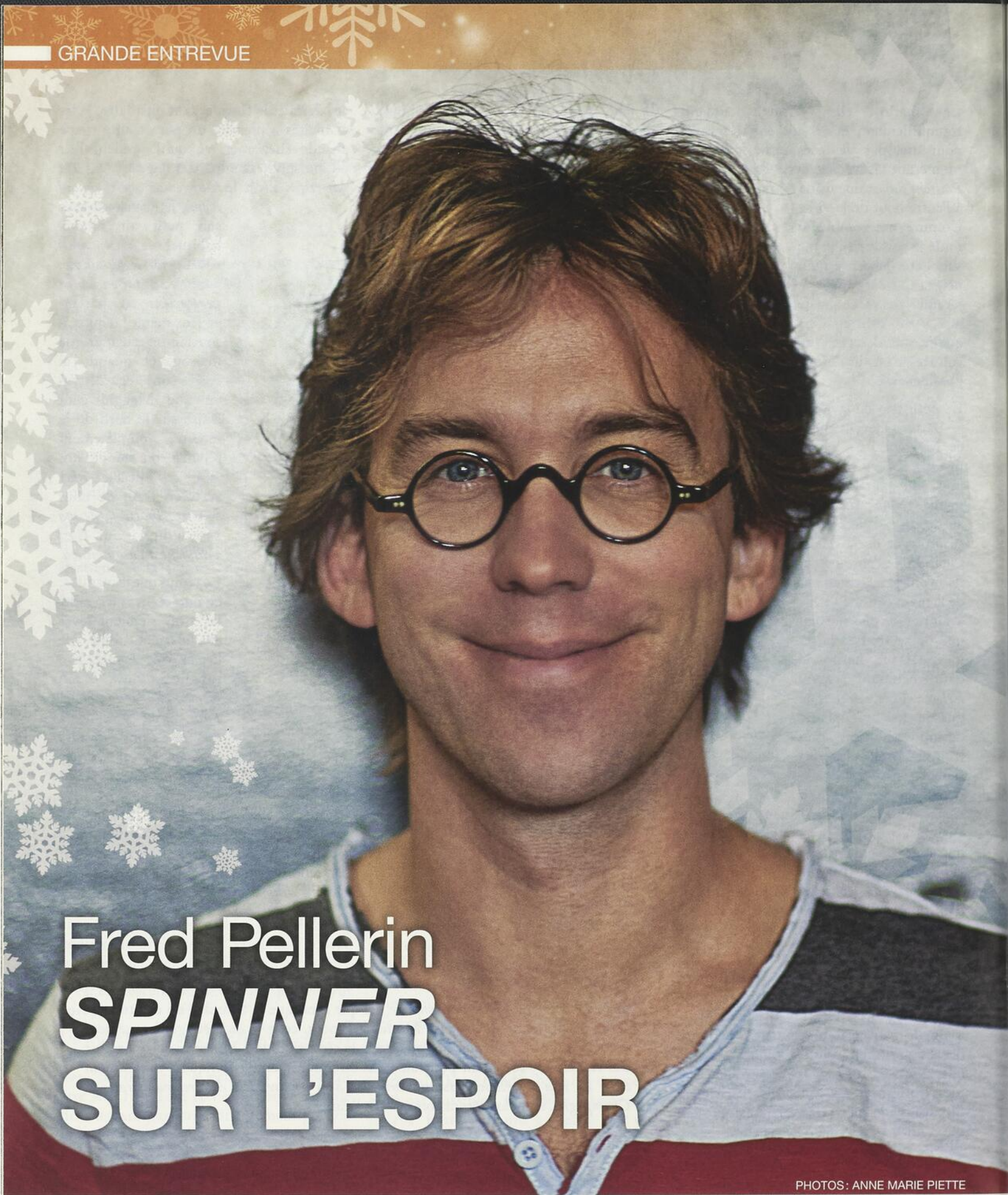
insisté : *Jé quoi?... Jérémie?... Geronimo?... Jérôme?*... Il s'en allait en faisant non de la tête et en rigolant. Maggie a miaulé sur son rebord de fenêtre, l'air de me dire : *Ben voyons! Allume!*

J'ai allumé. ●



vite en décembre, surtout vers le 23 quand la neige ne reste pas, et ils avaient allumé leur fanal pour se faire de la lumière et un peu de chaleur. *Salut Frigo!* m'a lancé le ti-cul en rigolant, et ma foi, c'est vrai que c'était désopilant, on a tous ri un bon coup en échangeant des poignées de main, Jos

Si *Le cœur est un muscle involontaire*, tel que l'indique le titre de l'un des romans écrits par l'auteure québécoise Monique Proulx, celle-ci en a été généreusement dotée. Pour être celle que l'on qualifie à la rédaction de *L'itinéraire* de «marraine des camelots», comment pourrait-il en être autrement? Monique a notamment écrit *Le sexe des étoiles*, *Homme invisible à la fenêtre*, *Les Aurores montréalaises* et *Champagne*, son plus récent roman. On l'aime!



Fred Pellerin
SPINNER
SUR L'ESPOIR

PHOTOS: ANNE MARIE PIETTE

Trois secondes. C'est le temps qu'il suffit pour tomber sous le charme du conteur le plus populaire du Québec, découvert en 2001 avec son spectacle *Dans mon village*, il y a Belle Lurette. Rencontré brièvement lors d'une séance de promotion d'*Ésimésac*, le dernier film de Luc Picard inspiré de son univers fantastique, Fred Pellerin apparaît détendu, avenant, et ses yeux bleus, derrière ses lunettes rondes sans lesquelles on ne peut l'imaginer, sont rieurs malgré l'agitation frénétique qui l'entoure. Il salue, puis prend la pause pour les quelques photographes venus lui tirer le portrait. Il est visiblement à l'aise.

Mais sa place réelle, celle où on le sent comme un poisson dans l'eau, c'est sur scène avec ses contes. Se déclenche alors un phénomène bizarre; le temps s'arrête, un cocon se forme entourant le conteur et ses spectateurs. Quand il se met à parler, plus rien n'importe sauf son langage poétique, imagé et fièrement rural qui dépeint un univers fantastique et les frasques de personnages inspirés de son village natal, Saint-Élie de Caxton. C'est à près de 6 000 km de là que Fred Pellerin, alors en tournée en France pour présenter son spectacle *De peigne et de misère*, a accepté de répondre à nos questions. Et comme on l'espérait, lorsque Fred Pellerin aborde l'espoir, les enjeux politiques qui le révoltent, Meo le coiffeur ou les miettes de biscuits le soir de Noël, la magie de son parler traverse même le papier.

L'I. : *L'itinéraire (L'I)* : De peigne et de misère, tout comme vos spectacles précédents, s'est beaucoup promené en Europe et y a remporté un franc succès. Comment expliquez-vous que les histoires de votre petit village de Mauricie s'exportent aussi bien?

Fred Pellerin (F.P.) : Je suis le premier surpris du succès que toute cette histoire a pu obtenir. Déjà, au début, comme guide touristique du village, je ne pensais pas que les anecdotes de Caxton pouvaient intéresser les gens en dehors de Caxton. Puis c'est venu. On m'a invité dans les bibliothèques, dans les écoles. Puis, j'ai conté dans des cafés et dans des salles de spectacles. J'ai conté dans ma région, dans l'alentour, et les ailleurs. De Caxton à Montréal, d'Amos à Paris. Toujours avec ce même petit village dans la bouche. Et ça touche. Et je me demande bien... et je me dis qu'il y a sans doute du Saint-Élie en chacun de nous, ou alors un trou qui a soif de se faire raconter des histoires. Je me dis que ce petit univers rejoint le grand, et qu'au-delà des traits locaux, on accède bien vite à du partout...!

L'I. : *Qu'est-ce que vous voulez communiquer au public à travers vos contes?*

F.P. : Le grand plaisir que je trouve quand je conte, c'est celui de partager une histoire, de provoquer une rencontre dans un coin d'imaginaire, de délirer en groupe sur une veillée. Juste pour ça, le fait de prendre la parole, ça trouve son sens. Après, quand je construis un spectacle, je travaille aussi à y mettre du mien. Je cherche d'abord des bonnes histoires, mais il vient le moment où j'y mets du mien, de l'angle, de ce qui m'habite. J'en suis à mon cinquième spectacle et chaque fois j'ai brodé sur des thèmes qui me virent à l'envers, me questionnent, me hantent : la mémoire, la folie, la ruralité, la mort... Avec mon nouveau spectacle, je *spinne* sur l'espoir.

L'I. : *Comment réussissez-vous à vous renouveler en ayant toujours la même source d'inspiration, soit Saint-Élie-de-Caxton?*

F.P. : Je puise à Caxton, je m'inspire d'abord des anecdotes et des personnages du village, mais je me nourris aussi de la tradition orale du partout. Je fouille aux répertoires d'ailleurs, je suis toujours à l'affût d'une image, d'une entourloupette, d'un *dire*. Et il m'arrive d'inventer un peu. Bref, pour moi, Caxton est un lieu d'où tout peut partir, où tout peut converger... Si le théâtre des aventures que je transporte finit souvent au village, il n'en demeure pas moins que l'inspiration est ouverte grande de même!

L'I. : *Le film Ésimésac, que vous avez écrit et scénarisé, est sorti le 30 novembre sur nos écrans. Qu'est-ce qui vous a donné l'envie, vous qui privilégiez le contact direct avec les spectateurs, de transposer vos histoires au grand écran?*

F.P. : L'aventure du cinéma est venue à moi. On m'y a invité. Et j'ai dit oui. Je suis un *diseur* de oui, habituellement. Et quand le projet verse dans l'écriture, dans l'apprentissage d'une nouvelle façon, dans une rencontre avec d'autres créateurs, j'allume vite. Ces sauts au cinéma que j'ai fait avec *Babine* et *Ésimésac* sont des parenthèses de plaisir qui ne viennent en rien briser le plaisir que j'ai de monter sur scène. Au contraire, je pense que ça arrive même à se nourrir. ►

LI : *Vous vous êtes positionné publiquement sur des enjeux comme la question nationale ou l'exploitation des gaz de schiste. Pensez-vous qu'en tant que personnalité publique vous avez un devoir de prendre position sur des enjeux politiques?*

F.P. : Je me suis positionné sur mon malaise face à l'absence de projet national. Je me suis positionné face à l'attitude «cow-boy» qu'ont pu avoir les gouvernements et exploitants de certaines ressources naturelles. Je ne pense pas que les personnalités publiques doivent tenir discours sur tous les sujets, mais je crois qu'il est de leur devoir de prendre la parole sur des sujets particuliers qui les touchent. Nous avons le privilège d'avoir un micro sous le nez de temps en temps. Ça vient avec des devoirs. Ne rien dire, c'est être complice. Même le silence est une opinion. Méo le coiffeur le disait bien: «Quand je dis rien, c'est parce que je le pense!»

LI : *Y a-t-il un enjeu actuel qui vous met en colère?*

F.P. : Ce qui me fâche le plus, depuis un temps, c'est cette tendance généralisée qu'on a à tout mesurer en argent. Le monde entier tourne autour du dollar. La santé, c'est des chiffres. L'éducation, des chiffres. L'environnement, des chiffres. La culture, des chiffres. Comme ça. On a choisi un étalon de mesure qui réussit à tout réduire à la mesure de la piasse. De ça, je n'en peux plus. Si on décide de s'en remettre à l'argument *piasse* pour toutes nos décisions individuelles et collectives, on perd notre âme. L'argument du fric pur n'a pas de morale. Il veut de la croissance, du profit, des bénéfices. À le prendre comme seule référence, on risque de se péter joliment dans le mur.

LI : *Vous évoquez souvent les anciennes traditions, vous constatez avec tristesse que les villages se vident, vous vous dites inquiet que les Québécois délaissent leur histoire; êtes-vous à l'aise dans votre siècle, ou êtes-vous un grand nostalgique?*

F.P. : Ah! Comme je me suis questionné sur cette chose «nostalgique» qu'on m'attribue souvent. Et pourtant. Je ne m'y sens pas. D'accord pour dire que je puise à l'histoire, que je choisis parfois de construire sur du vieux, que j'emploie du passé simple pour dire des contes. Des contes... Pour moi, le conte nous mène dans un temps hors du temps. Le passé? Non. «Il était une fois...», c'est une porte sur un temps mythique. Un temps fantasmé. Un temps idéal. C'est le temps des princesses à marier, des dragons à combattre, des arbres qui chantent et des oiseaux de vérité. Des accroches de nostalgie? Des élans de fantasme? De l'idéalisme? Non. Peut-être juste de l'espoir.

LI : *Qu'est ce que la période de Noël signifie pour vous?*

F.P. : Noël, c'est du congé. De la famille. Des amis. Des bouffes et des boires. Des lumières. Noël, c'est dans les yeux de mes enfants. Du trépine en pyjama. Des miettes de biscuits à minuit. De la neige. Du flanage. Un feu.

LI : *Comment fêtez-vous Noël maintenant avec votre femme et vos enfants?*

F.P. : J'ai eu mes Noëls d'enfance. Puis, plus tard, je me suis étendu le Noël à chocolat chaud pour tout le monde au village, à surprise musicale chez les voisins. Maintenant, avec les enfants, je reprends du Noël à domicile. En format

rapproché. À virailier autour des boules brillantes. À souffler sur les braises des mystères de la fête. À attiser la hâte et mesurer l'attente. Mes Noël reprennent la magie par les yeux de mes trois petits.

LI : *Quel est votre souvenir d'enfance le plus marquant de Noël?*

F.P. : Parmi les souvenirs forts de mes Noël, il y a ces réveillons à quatre : père, mère, frère et moi. Réveillés sur minuit. Les yeux pas ouvrables. Une marche dans le village en pleine nuit. Et la magie. Les cadeaux. La bouffe nocturne. *Frippés* pour trois jours. C'était le format famille. À côté de ça, il y avait aussi l'élargi. Le Noël à 60 personnes. Chez ma grand-mère. Avec le souper, le piano, les chansons, le père Noël qui ressemblait à un oncle et les cousines et cousins qu'on voyait moins souvent. Les parents dans le salon, les enfants dans la cave. Le grand bonheur démesuré.

LI : *Pensez-vous qu'il existe encore aujourd'hui un Noël non commercial?*

F.P. : Ah! Le grand Noël au magasin. Comme on s'y fait prendre. À calculer les cadeaux jusqu'à oublier de s'emballer. Et à se savoir dans le champ. Démanché entre ce piège à achats, la portion sacrée, le grand vent du partage, le souci de bien faire... Un Noël complètement non commercial? Que j'en rêverais donc! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR SORAYA ELBEKKALI



Les membres du conseil
d'arrondissement de Ville-Marie
vous offrent leurs

MEILLEURS VŒUX!

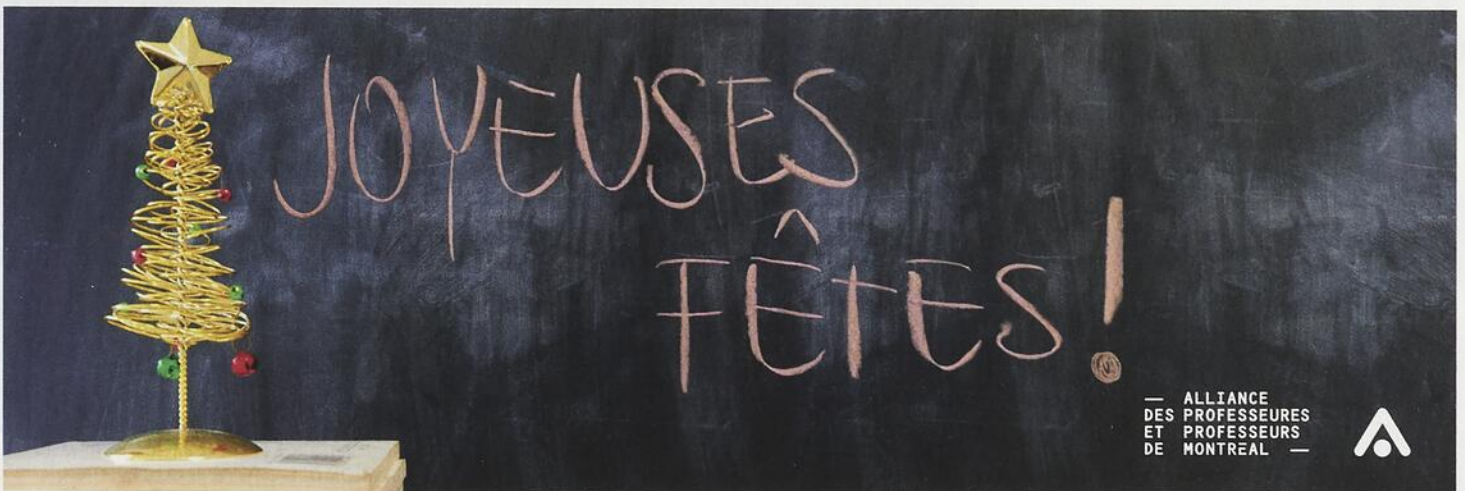


Faites du centre-ville votre destination
de choix pour le temps des Fêtes!



311 ou ville.montreal.qc.ca/villemarie
/CENTREVILLEMONTREAL

Ville-Marie
Montréal 



— ALLIANCE
DES PROFESSEURS
ET PROFESSEURS
DE MONTREAL —



À CHACUN SON IDENTITÉ

ANNE MICHÈLE C.-VERMETTE

Pour célébrer le 40^e anniversaire du Comité social centre-sud, un organisme d'éducation populaire, une grande fresque photographique recouvre toutes les fenêtres du hall d'entrée de la maison de la culture Frontenac. Les artistes montréalais Patrick Dionne et Miki Gingras ont fait appel aux gens du quartier afin de créer cette œuvre à caractère culturel et social, empreinte d'humanité.

Les œuvres de Patrick et Miki prennent vie grâce à la collaboration des gens. Leur travail s'inscrit dans une démarche d'anthropologie visuelle. S'intéressant à l'humain, ils placent la communauté qui les entoure au cœur de leurs projets artistiques. Après avoir été exposée à Montréal-Nord, Côte-des-Neiges et Notre-Dame-de-Grâce, une nouvelle fresque de la série *Identité* a été créée dans le quartier centre-sud de Montréal.

S'inspirant de Diego Rivera, célèbre muraliste mexicain, la murale est composée de plusieurs photographies individuelles des citoyens du quartier. «On a demandé à chaque personne de réfléchir sur son identité et de nous en présenter un fragment, de prendre une pose qui les représente. Puis ils écrivaient un mot ou une phrase qui parlait de cette identité et on a fait des liens pour obtenir une belle unité», raconte Patrick tout en se servant une tasse de thé fumant. La fresque colorée comporte des centaines d'images de citoyens, assemblées en un tout cohérent.

Pour Patrick et Miki, la richesse de Montréal se caractérise par une multiethnicité qui les inspire et qui, au fil des ans, a apporté des couleurs différentes à la ville. Des images d'archives sont intégrées à la murale, comme celles d'anciennes usines industrielles du quartier ainsi que des photos d'événements ayant marqué les derniers mois, tels que les manifestations du Printemps Érablé. «On veut faire le pont entre l'artiste et la communauté. On veut faire participer les gens à la démarche de création d'une œuvre», explique Miki. L'éducation par l'art est une valeur importante pour ces deux artistes montréalais.

SNOWBIRDS PARTICULIERS

Patrick et Miki vivent à un rythme plutôt marginal. Contrairement aux *snowbirds* québécois, ils partent presque chaque printemps pour une durée de quatre à cinq mois en Amérique centrale, à bord de leur *winnebago* qui change de couleur au rythme des voyages et de leur imagination. «C'est comme être dans une bulle, on est sur la route, on appartient à personne», affirme Miki d'un ton empreint de sérénité. Ce mode de vie nomade leur permet d'alimenter leur créativité dans un contexte différent. «On vit vraiment au jour le jour. Au fil de notre voyage, on rencontre des gens qui nous ressemblent, qui ont les mêmes affinités et qui nous

apportent quelque chose de nouveau selon leur culture», ajoute-t-elle. Ils ont choisi l'Amérique centrale parce que pour eux, ce coin du monde représente leurs racines latines que seul le Québec peut se targuer d'avoir, étant bordé de frontières anglophones.

De terre en terre, parcourant les chemins peu fréquentés par les touristes du Mexique, du Nicaragua et du Costa Rica, ce couple d'artistes a collaboré avec des personnes rencontrées sur leur passage en les intégrant à leur création. Ils ont travaillé plusieurs années à l'élaboration d'*Humanidad*, un recueil qui a pris la forme d'un cahier de voyage rempli de photos prises par les jeunes à qui ils ont enseigné la photographie. Cet enseignement se caractérise par un procédé photographique plutôt particulier : l'emploi du sténopé, papier photosensible inséré dans une boîte, qui imprime une image grâce aux rayons de



PHOTO : VÉRONIQUE LEBLANC

LE COUPLE D'ARTISTES MIKI GINGRAS ET PATRICK DIONNE, RENCONTRÉS À LEUR DOMICILE, A RÉALISÉ LA MURALE DU COMITÉ SOCIAL CENTRE-SUD AVEC LA PARTICIPATION DES CITOYENS DU QUARTIER.



PHOTOS: PATRICK DIONNE ET MIKI GINGRAS

soleil. Patrick et Miki utilisaient des boîtes de conserve parce qu'elles sont, selon Miki, «des objets neutres, qui n'ont pas de valeur et que tout le monde peut se procurer. Ça provoque la curiosité des gens et les incite à participer». Avec une simple boîte de conserve, ils créaient des *cameras obscuras*, des petites chambres noires, que les jeunes utilisaient pour prendre des photos de leurs actions quotidiennes dans les champs. «Tous nos projets sont faits en fonction des gens, on les met à l'avant-plan», souligne Patrick, une vieille caméra Kodak Brownie dans les mains pour illustrer le principe de la *camera obscura*. Leur travail était d'ailleurs perçu comme de la coopération humanitaire et de l'éducation. Ce n'est toutefois pas ainsi que le conçoivent les deux artistes. Pour eux, leur travail fait partie de leur processus créatif.

On veut faire le pont entre l'artiste et la communauté. On veut faire participer les gens à la démarche de création d'une œuvre.

- Miki Gingras, coréalisatrice de la fresque

«On n'a pas de projet fixe cette année. Ça va être difficile de ne pas partir ce printemps,» confient Miki et Patrick. Le couple d'artistes a plusieurs projets en tête pour les années à venir. Parmi ceux-ci, une recherche sur la signification et l'importance des photos de couples pour les personnes âgées. Ces photos racontent une histoire et leur désir est de les retransmettre. Ils aimeraient également éditer un livre regroupant plusieurs photos tirées de leurs archives avec un fil conducteur. Le projet rassembleur qu'est *Identité* pourrait également se retrouver dans d'autres quartiers de Montréal dans les prochaines années. Une chose est sûre : l'immobilisme n'est pas une option pour ces deux nomades! ●



Un 27^e album des plus festifs pour Paul Daraïche



Afin de célébrer ses 45 ans de carrière, la légende québécoise du country Paul Daraïche a réuni, pour son 27^e album, 16 artistes avec lesquels il souhaitait chanter en duo ses plus grands succès. L'album, intitulé *Mes amours, mes amis* et produit par Mario Pelchat, rassemble des artistes québécois de renom tels que Daniel Lavoie, Patrick Norman, Laurence Jalbert, Edith Butler,

Mario Pelchat, Roch Voisine, Isabelle Boulay, Lynda Lemay, de même que Dick Rivers. Le ténor Marc Hervieux s'est également joint à Paul Daraïche et ils reprennent ensemble le succès *À ma mère*, cette fois en version italienne renommée *A mia madre*. En 45 ans de carrière, que ce soit en solo ou avec sa famille, Paul Daraïche a vendu plus de 1,7 millions d'albums, ce qui le propulse au rang des plus prolifiques auteurs-compositeurs-interprètes de country au Québec. Paul Daraïche sillonnera les routes du Québec à partir du 14 février prochain pour sa tournée où il chantera ces duos, accompagné de quelques-uns de ses invités. ●

(ANNE MICHÈLE C.-VERMETTE)

Se laisser bercer par l'esprit des fêtes

Pour le temps des fêtes, la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours vous permet de vous imprégner de la magie de Noël et de ses traditions grâce aux sons vibrants de sept chorales qui interpréteront un répertoire de chants de Noël d'origines diverses. Chants religieux, airs populaires, chansons d'aujourd'hui et classiques d'autrefois résonneront les 16, 22 et 23 décembre au cœur du Vieux-Montréal. L'activité est gratuite et les concerts, qui dureront entre 45 minutes et 1 heure et demie, réjouiront petits et grands. Le 23 décembre, à 20 h, sera également présenté un concert de clôture de l'Ensemble Da Capo qui a obtenu un fier succès l'an dernier. En plus des prestations des chœurs, la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours vous offre d'en apprendre plus sur l'origine des chants de Noël par le biais de capsules historiques présentées sur place. ●

(SORAYA ELBEKKALI)

Pour informations et réservations consultez :
www.marguerite-bourgeois.com/choralies
 ou appelez au 514 282-8670, poste 221.

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
 400, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal
 (Métro Champ-de-Mars)

PHILO & VINCE LES HÉROS ORDINAIRES

APOCALYPSE



L'itinéraire a décidé de consacrer une série spéciale aux organismes d'ici. Tout au long de l'année, vous pourrez découvrir un organisme à chaque numéro parce qu'ils sont trop souvent dans l'ombre et que leur travail doit être connu et souligné.

QUAND DES FEMMES VICTIMES SE SERRENT LES COUDES

JEAN-MARC BOITEAU

Journaliste, chroniqueur et camelot

Des femmes victimes d'agressions physiques ou verbales attendent parfois jusqu'à 30 ans avant de se décider à en parler. La honte, la colère, la dépression et la culpabilité empêchent ces femmes de briser le silence. Il y a encore des tabous dans notre société. Lorsqu'une femme dit avoir été victime d'une agression, on peut parfois entendre des propos comme «elle l'a sûrement cherché ou provoqué». Quelle absurdité!

Isabelle* est utilisatrice des services offerts par l'organisme Trêve pour Elles. Elle a dû entreprendre jusqu'à maintenant plusieurs thérapies pour surmonter les épreuves qu'elle a subies. Âgée de 35 ans, Isabelle raconte son histoire. «Je n'avais pas dix ans quand j'ai commencé à me faire agresser et harceler par mes petits copains. À 12 ans, j'ai été agressée sexuellement par un ami de mon père», confie-t-elle. Aujourd'hui, elle parle enfin. «J'ai mis 30 ans avant de me libérer du fardeau qui m'assaillait jusque dans mon sommeil! L'élément déclencheur qui m'a amenée à consulter le centre Trêve pour Elles, c'est quand j'ai entendu le témoignage de Nathalie Simard.» Elle a d'abord assisté à un programme d'aide aux employés qui lui a permis de consulter un psychiatre. Par la suite, elle est entrée en contact avec le centre. Deux semaines plus tard, elle obtenait une première rencontre pour une évaluation. Aujourd'hui, elle participe à des ateliers destinés aux femmes victimes de violence.

GUÉRIR TOUTES ENSEMBLES

Trêve pour Elles est un centre d'aide où des infirmières et des intervenantes accompagnent les femmes victimes d'agressions, tant verbales que physiques, dans une démarche thérapeutique afin qu'elles puissent verbaliser et apaiser les traumatismes subis. Sophie Charpentier, travailleuse sociale à Trêve pour Elles, laisse entendre qu'en raison du grand nombre de femmes en difficulté, la

liste d'attente est longue. «Dans le but d'aider un plus grand nombre de femmes dans un délai raisonnable, nous avons remplacé la thérapie individuelle par des thérapies de groupe.»

Une décision qui semble plaire aux femmes suivies. Isabelle est d'avis que le fait d'avoir partagé ses souffrances avec d'autres victimes l'a aidée à normaliser sa situation et à comprendre qu'elle n'était pas la seule dans son cas. Sophie Charpentier avance que les femmes victimes d'actes de violence retrouvent un pouvoir sur leur vie

et sur elles-mêmes quand elles arrivent à verbaliser leurs souffrances.

Le centre prépare aussi les femmes à ce qui les attend sur le plan judiciaire, à la suite des accusations qu'elle pourrait porter contre leurs agresseurs. «Par exemple, quand cela fait quelques années que l'agression a eu lieu et qu'il n'y a pas de trace d'ADN de l'agresseur, c'est souvent la parole de la victime contre celle de l'agresseur. Elles doivent alors être solides devant les instances», explique la travailleuse sociale. Malgré les embûches qui attendent les victimes d'agression, le fait de pouvoir se confier sans peur et sans être jugées est déjà un grand pas en avant. Isabelle est reconnaissante du grand réconfort que lui ont apporté les travailleuses de Trêve pour Elles. ●

*Nom fictif





Bégin



NOUS SOMMES NOMBREUX À CROIRE
QUE LES ENTREPRISES COOPÉRATIVES
BÂTISSENT UN MONDE MEILLEUR.



Desjardins
Caisse populaire
du Mont-Royal

Coopérer pour créer l'avenir



SUR LES PAS DU DR JULIEN

Jérôme Savary marche sur les traces du Dr Julien, et ce, pour une troisième saison. À chaque numéro de *L'itinéraire*, les nombreuses rencontres du journaliste avec le créateur de la pédiatrie sociale en communauté, des enfants et des personnes de l'entourage de cet homme exceptionnel vous permettent de découvrir son univers.

10^E GUIGNOLÉE DU DR JULIEN

JÉRÔME SAVARY

Qu'est-ce qui a bien pu pousser cette femme, l'année dernière, à faire deux heures d'autobus et partir ainsi de Sainte-Thérèse pour se rendre à l'angle des rues Aylwin et Adam avec, en poche, un don symbolique de quelques précieux dollars? Réponse : la Guignolée du Dr Julien. Samedi 15 décembre, la dixième édition célébrera le travail essentiel que ce médecin et son équipe réalisent chaque jour auprès des enfants dont les chances de réussite sont compromises. Partout au Québec, 11 autres centres de pédiatrie sociale* en communauté (CPSC) profiteront de l'occasion pour tenir leur propre Guignolée, chaque centre étant indépendant.

C'est l'événement le plus important de l'année pour le Dr Julien et ses CPSC d'Hochelaga-Maisonneuve et de Côte-des-Neiges. Avec le temps, la Guignolée a pris tellement d'importance, que l'équipe, composée notamment de 500 bénévoles, commence à planifier son organisation dès le mois d'août. «C'est le couronnement de l'année», indique le pédiatre, en entrevue dans la salle où il tient ses cliniques avec les enfants. Il accorde tant d'importance à l'appui populaire qu'il serait prêt à tout remettre en question si le soutien de la population n'était pas au rendez-vous. «Cela correspond à l'évaluation que la population fait de notre action, souligne Gilles Julien. C'est d'ailleurs très rare qu'on reçoive un don sans qu'il y ait un petit mot d'appui qui vienne avec.»

Dès la première Guignolée, il y a dix ans, la réponse de la population avait pris tout le monde de court. Beaucoup s'étaient alors déplacés pour amener des jouets, des cadeaux et un peu d'argent. L'idée d'un tel événement, qui avait germé dans les têtes de Caroline Lafrance et d'Ève Christian, alors responsables de la revue *Enfants Québec*, à laquelle collaborait le Dr Julien, a rapidement eu des résultats. Aujourd'hui, la Guignolée représente une part importante du financement du Dr Julien, ce qui lui assure une liberté essentielle dans l'exercice de sa pratique non conventionnelle.



LOUIS ÉMOND, PÈRE-NOËL DE LA GUIGNOLÉE DEPUIS LES TOUT DÉBUTS, ÈVE CHRISTIAN, COFONDATRICE DE LA GUIGNOLÉE ET LE DR JULIEN, TOUS LES TOIS ENTOURÉS D'ENFANTS

Les centres de pédiatrie sociale en communauté ont fait leur preuve. S'étendant de la Gaspésie à Gatineau, en passant par Québec, Trois-Rivières et Saint-Jean-sur-Richelieu, la pédiatrie sociale tisse tranquillement sa toile, avec en tête l'objectif ultime d'associer un centre à chacune des 200 communautés vulnérables identifiées par l'équipe du Dr Julien.

La pédiatrie sociale, selon le médecin au sourire omniprésent, constitue le maillon indispensable de la chaîne des soins de santé et de services sociaux pour rejoindre les 30 % d'enfants du Québec qui n'ont pas accès à de tels services, pour toutes sortes de raisons. Ce sont les mêmes 30 % d'enfants du Québec qui démarrent l'école avec un retard de développement.

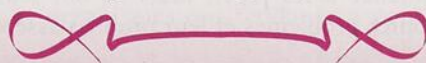
À la dernière Guignolée, une jeune fille du quartier Hochelaga-Maisonneuve est arrivée avec sa tirelire, dans laquelle elle avait amassé ses sous noirs tout au long de l'année. «Chacun s'implique à la mesure de ses capacités, avec son cœur», souligne Gilles Julien.

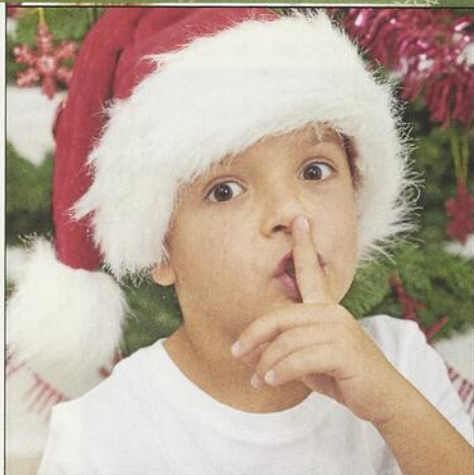
Et dans le cœur du Dr Julien, les cennes noires de «ses» enfants comptent encore plus que les millions du gouvernement. ●

* Dont quatre dans des quartiers de Montréal : Centre-Sud, Montréal-Nord, Saint-Laurent et Verdun.



Le samedi 15 décembre, les bénévoles de la Guignolée du Dr Julien récolteront les dons dans les rues et dans les marchés publics de Montréal (Jean-Talon, Atwater et Maisonneuve). Les familles sont invitées à visiter le centre AED, situé au 1600, rue Aylwin (angle Adam) où de nombreuses activités seront proposées aux enfants. Pour connaître les points de collecte partout au Québec, visitez le www.guignoleedrjulien.org.





UNE TOUCHE DE MAGIE POUR LES ENFANTS DE LA DPJ

VANESSA HÉBERT

Assis au pied du sapin, quelques jeunes restent encore au centre de réadaptation alors que leurs amis festoient déjà dans leur famille. La neige commence à tomber et la tristesse aussi. Les lumières scintillent dans l'arbre de Noël, mais pas dans les yeux des enfants. Une petite fille regarde encore par la fenêtre avec espoir. «Elle a promis qu'elle viendrait me chercher», répète-t-elle. Les éducateurs hochent la tête, navrés. Ils savent très bien qu'elle passera Noël, comme bien d'autres enfants, sans sa famille.

«Ça arrache le cœur et ça arrive trop souvent», lance avec émotion Harold Gagné, journaliste à TVA et auteur du livre *À quoi ça sert de grandir*. Tous les ans, au Québec, des enfants passent le temps des Fêtes avec des éducateurs plutôt qu'avec leurs proches. Familles morcelées, histoires d'agression, dépendance d'un père alcoolique... les jeunes recueillis par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) ont chacun leur histoire.

Même si les jeunes arrivent avec un bagage familial compliqué, les éducateurs tentent de garder un contact avec leur famille. «Pour un enfant, son parent restera toujours son parent», explique Jocelyne Boudreault, agente d'information pour le Centre de jeunesse de Montréal — Institut universitaire. Il faut comprendre que certains parents, pour diverses raisons, ne sont pas très disponibles pour leurs enfants. On a tendance à les juger, mais ils ont leurs propres problèmes et leur propre passé.»

Bien que les éducateurs aident les jeunes à tisser des liens avec leurs proches, il y a des cordons familiaux qui doivent être coupés pour diverses raisons. Noël et autres réunions de famille sont alors des moments difficiles à passer. «C'est une période où les jeunes sont plus sensibles, notamment parce qu'ils voient leurs amis retourner dans leur famille», explique Sandra Laplante, intervenante au Centre de jeunesse de Sherbrooke. Pour Jocelyne Boudreault, c'est un temps très émouvant, mais qui est embelli par les éducateurs. «Les éducateurs sont des gens engagés et débrouillards, souligne-t-elle. Chaque année, ils font des miracles.»

Se déguisant en saint Nicolas pour les petits, organisant des repas et des divertissements, ils mettent la main à la pâte pour apporter une touche de magie à Noël. Se remémorant son premier Noël au Centre de jeunesse de Sherbrooke, Sandra Laplante rit en racontant son plus beau souvenir. «Nous avons donné 30 \$ à



chaque jeune pour aller au cinéma. Cela ne leur arrive jamais de pouvoir se gâter, alors ils ont tout dépensé en bonbons et pop-corn, dit-elle en souriant. Ils ont peut-être eu mal au cœur après, mais ils étaient heureux.» Conscient de tous les efforts et de la créativité dont les éducateurs font preuve, Harold Gagné déplore la perception qu'a le public du rôle essentiel qu'ils jouent. «On est porté à dénigrer leur travail alors que ce qu'ils réussissent à faire avec des moyens limités est formidable.»

PÈRES NOËL À LA RESCOUSSE

Le père Noël, ou plutôt les pères Noël existent vraiment au Québec. Revêtant l'anonymat plutôt qu'un manteau rouge, ils distribuent des cadeaux, non pas avec un traîneau tiré par des rennes, mais avec un camion conduit par des bénévoles. Mis sur pied en 1995, Opération Père Noël est un organisme qui donne aux familles et aux enfants défavorisés la touche de magie nécessaire pour un joyeux temps des Fêtes. Répondant à plus de 6000 demandes par année, Norman Brault et sa conjointe Thérèse Guillemette travaillent à temps plein dès novembre. «Ne me demandez pas ce qui se passe dans le monde entre le 15 novembre et le 24 décembre», dit Thérèse Guillemette en riant.

Recevoir les lettres des jeunes, les lire, trouver des «Pères Noël» pour acheter les cadeaux demandés, puis distribuer le tout relève vraiment de la magie. Et c'est cet ingrédient magique qui leur permet de continuer à perpétuer chaque année la tradition. «C'est une cause qui est tellement populaire qu'on ne recrute pas. Les gens nous courent après. Ça vient réveiller leur cœur d'enfant.» Guidés par les éducateurs des centres de réadaptation, les bénévoles font de leur mieux, non seulement pour offrir les cadeaux demandés par les enfants, mais aussi pour être sensibles à leurs besoins. «J'ai travaillé avec des jeunes qui allaient avoir 18 ans et qui n'avaient rien pour s'installer en appartement, raconte Thérèse Guillemette. Suivant les recommandations du personnel des centres de réadaptation, j'ai vu des bénévoles offrir des meubles, des fours à micro-ondes, des chaudrons et de la vaisselle.»

Anciens intervenants, ils ont passé plusieurs fêtes de Noël en centre de réadaptation. Normand et Thérèse sont conscients de la réalité à laquelle ces jeunes font face tous les ans. «La misère dure toute l'année, mais on s'est donné Noël comme mandat.» Le besoin reste pourtant criant 365 jours par année. «Les organismes ont tendance à penser

aux jeunes seulement pendant le temps des Fêtes, déplore Sandra Laplante, mais c'est tout de même mieux de recevoir quelque chose que rien du tout.» Pour Harold Gagné, cette attention particulière est provoquée par le temps de l'année. «C'est une période où les gens sont plus émotifs, ça nous rappelle notre enfance avec ses bons et ses mauvais côtés, explique-t-il. Noël est d'abord et avant tout la fête des enfants. Si tu ne peux pas fêter, il te reste quoi?»

Au centre de réadaptation, cette même petite fille qui regardait par la fenêtre l'ignore, mais Opération Père Noël ne l'a pas oubliée cette année. Elle est encore triste que sa mère ne soit pas venue la chercher. L'éducatrice lui fait un petit clin d'œil et lui dit que c'est l'heure du réveillon. Elle se lève, résignée. La fillette ne se doute pas que quelqu'un, au Québec, a lu sa lettre, lui a acheté un cadeau et pense très fort à elle en cette soirée. Cette même personne essaye d'imaginer le visage de l'enfant lorsqu'elle débarrera la poupée qu'elle avait demandée au Père Noël. «Vous savez, il y a beaucoup de gens qui n'aiment plus Noël, déplore Thérèse Guillemette. Mais quand il est question des enfants, ils recommencent à aimer cette fête. C'est magique.» ●

UN REPAS COMPLET EST OFFERT À 5\$.



Le Groupe L'itinéraire a développé depuis quelques années le concept des cartes-repas qui permet aux donateurs de poser un geste concret dans la vie d'une personne chaque jour.

L'itinéraire, par le biais du Café L'itinéraire, offre la possibilité à des personnes à revenus modestes de se nourrir à peu de frais et avec dignité.

La carte-repas solidaire est aussi échangeable auprès des organismes **Comité social Centre-Sud, MultiCaf, Resto Plateau et Chic Resto Pop.**

Faites un don en remplissant le coupon en page 30
ou au www.itineraire.ca



Parce qu'il est inconcevable qu'aujourd'hui, à Montréal, des milliers de personnes souffrent de la faim. Comme moi, avant qu'il ne soit trop tard, offrez des cartes-repas aux plus démunis.

En plus d'un repas chaud et complet, ils briseront leur isolement et trouveront le réconfort d'une aide psychosociale.

Emmanuel Bilodeau,
porte-parole des cartes-repas

Un projet de L'itinéraire appuyé par L'œuvre
Léger, Moisson Montréal et la Fondation Tirelire

UN P'TIT 5\$ QUI FAIT DU BIEN

itineraire.ca

COMMISSION POPULAIRE ITINÉRANTE SUR LE DROIT AU LOGEMENT : **DES CONSTATS INQUIÉTANTS**

MARJOLAINE TAPIN
Organisatrice communautaire, responsable des dossiers logement

Le 7 novembre dernier, une commission populaire organisée par le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) passait à Montréal avant de se rendre dans les 17 régions du Québec pour entendre des témoignages de locataires et de groupes communautaires sur les conditions actuelles en matière de logement. **Coûts élevés, moisissures, punaises, intimidation, discrimination, listes d'attente, sous-financement, Régie du logement : les constats sont effroyables.**

Une semaine après l'Halloween, on se serait encore cru dans un film d'horreur. Les témoignages entendus lors de la commission populaire ont plusieurs points en commun : le droit au logement est bafoué et il est urgent d'agir. Par manque de logements décentes disponibles, certains locataires sont condamnés à vivre dans des conditions d'insalubrité. Une infirmière en donne un exemple : «Les enfants ont des piqûres de punaises qui s'infectent et doivent prendre des antibiotiques alors qu'on aurait jamais dû se rendre jusque-là.»

SOUS FINANCEMENT

Le FRAPRU réclame la création de 50 000 logements sociaux en 5 ans. Au moment d'écrire ces lignes, l'investissement provincial n'est pas connu mais s'annonce clairement insuffisant. Sans compter que le financement fédéral du logement social n'a jamais été aussi bas depuis 10 ans. Au centre-ville, la disparition des maisons de chambres fait des ravages. À cause du peu d'unités disponibles et de la spéculation immobilière, le programme provincial *AccèsLogis* n'arrive pas à acquérir assez de maisons de chambres pour les sauvegarder

et assurer un logement stable, sécuritaire et salubre aux personnes dans le besoin.

Comme un toit, parfois, ne suffit pas, financer des projets de logement avec soutien communautaire est également nécessaire. Ce soutien peut prendre la forme d'accompagnement, de soupers communautaires, etc. Le RAPSIM, comme d'autres groupes, est allé témoigner de cette réalité; quand on est laissé à l'abandon, c'est plus difficile d'y arriver. Avoir un soutien aide les locataires à se stabiliser.

MONTRONS AUX GOUVERNEMENTS OÙ SE TROUVE L'ARGENT!

Des centaines de personnes se sont rassemblées le 8 novembre au centre-ville de Montréal pour montrer aux gouvernements que la réalisation de logements sociaux ne relève pas d'un manque d'argent, mais bien d'une volonté politique. Une étude récente du Laboratoire d'études socio-économiques de l'Université du Québec à Montréal a

démontré que de grandes compagnies très rentables comme la Banque Laurentienne du Canada, SNC-Lavalin et Rogers Communication ne paient pas ce qu'elles devraient en impôt. Pour le RAPSIM et le FRAPRU, il est important que les gouvernements prennent des mesures qui leur permettront d'investir pour protéger le droit au logement.

ENJEUX RÉGIONAUX, REVENDEICATIONS NATIONALES

La commission s'est terminée le 23 novembre dernier. Après s'être déplacée aux quatre coins du Québec, on réalise que même si certains enjeux sont régionaux, les revendications, elles, demeurent nationales. Le 4 décembre dernier, une action s'est tenue à Québec pour interpeller directement le gouvernement provincial. Des milliers de personnes mal-logéEs vivent des situations réelles et bien inquiétantes notamment pour leur santé et leur sécurité. Un rapport des 14 commissaires engagéEs dans cette croisade sera disponible au début 2013 et une action visant le gouvernement fédéral aura lieu suite au dépôt de celui-ci.

Comment une société riche comme la nôtre peut-elle se permettre de laisser des gens dans la rue? Il est ici question de droits et de dignité. ●

Pour plus d'informations sur la commission : www.commissionpopulairefrapru.org

QUÉBECOR : UN PARTENAIRE MAJEUR DE L'ITINÉRAIRE

Une nouvelle fois, Québecor a choisi de soutenir L'itinéraire, et ce, pour l'année 2013. En aidant L'itinéraire dans la production de son magazine, Québecor nous permet de poursuivre notre mission essentielle de réinsertion et d'information. L'année 2013 marquera la dixième année d'appui à L'itinéraire par Québecor, qui se manifeste de multiples façons.

L'audace et la ténacité des camelots, qui doivent acheter le magazine et acquérir une clientèle, cadrent bien avec les valeurs entrepreneuriales de cette grande entreprise québécoise. En effet, Québecor appuie L'itinéraire depuis 2003. Cette aide permet à notre organisme, unique dans le paysage montréalais, d'offrir un magazine de haute qualité à ses lecteurs. En effet, son évolution constante depuis les débuts en fait aujourd'hui un produit largement supérieur au tabloïd noir et blanc qu'il était à sa création.

Les subventions gouvernementales sont largement insuffisantes pour mener à bien la mission de L'itinéraire. Le partenariat avec les entreprises est essentiel pour lutter contre la pauvreté

et L'itinéraire est fier de pouvoir compter sur plusieurs grandes corporations pour ce faire. Québecor, par son appui constant et son aide multiple, est l'un de ses plus importants partenaires depuis la création de L'itinéraire.

Un grand merci de la part des centaines de personnes qui retrouvent une vie active avec L'itinéraire grâce à l'engagement de ce partenaire majeur. ●

QUÉBECOR

L'INSP NOMMÉ ENTREPRENEUR DE L'ANNÉE EN ÉCONOMIE SOCIALE

Le Réseau international des journaux de rue (*International Network of Street Papers, INSP*), basé en Écosse, a été nommé Entrepreneur de l'année en économie sociale lors des éditions écossaises et britanniques du Gala annuel d'économie sociale en novembre dernier.

De ses locaux situés à Glasgow, l'INSP soutient plus de 120 journaux de rue dans 40 pays. Les journaux de rue, comme *L'itinéraire*, sont des publications indépendantes dont la mission est de permettre aux sans-abri et aux démunis de gagner leur vie dans la dignité. Les camelots sont en fait des travailleurs autonomes; ils achètent la publication à la moitié du prix auquel ils la revendent à leur clientèle. Au cours des deux dernières décennies, les journaux membres de l'INSP ont aidé plus de 200 000 personnes à sortir de la pauvreté.

L'INSP fournit à ses membres, les journaux de rue, de la formation et des ressources, dont une agence de presse sur le Web. L'organisme assure également la viabilité des journaux de rue, par la recherche et l'innovation. Afin de faire le saut dans le 21^e siècle, l'INSP a lancé récemment le premier journal de rue numérique, à Manchester. Les lecteurs achètent un code d'accès à leur camelot et ont ainsi accès à l'édition numérique sur leur téléphone intelligent, leur tablette ou leur ordinateur.

«C'est une grande reconnaissance de la contribution des journaux de rue au mouvement de l'économie sociale et nous sommes fiers de soutenir un réseau aussi dynamique», a déclaré Lisa Maclean, directrice générale de l'INSP.

Les galas ont été organisés par *Social Enterprise UK* et *Social Enterprise Scotland*, deux organismes voués à la promotion de l'économie sociale. ●



International
Network of
Street Papers

LA MAGIE DE L'ITINÉRAIRE

L'itinéraire a la chance de pouvoir compter sur de généreux donateurs et des bénévoles dévoués. Des gens qui comprennent l'importance d'un organisme comme le nôtre, dont la mission est d'offrir de nouvelles opportunités à des gens acculés au pied du mur. Mais certains se demandent peut-être : « Que fait concrètement L'itinéraire ? »

Depuis maintenant 18 ans, L'itinéraire soutient la réinsertion sociale de quelque 200 camelots en changeant leur vie pour de bon en leur permettant d'occuper une place active en société. Pour ces camelots, la tâche est loin d'être facile. Leur estime de soi étant souvent à plat, on peut comprendre qu'il faut un grand courage pour se placer à l'angle de deux rues afin de vendre un magazine. S'ils persistent, c'est qu'ils y trouvent une activité valorisante qui les aide à vivre dignement. À L'itinéraire, ils trouvent une équipe à l'écoute de leurs besoins et un lieu d'appartenance. Mais, surtout, ils expérimentent ainsi une relation

privilegiée avec le reste de la population et établissent une clientèle avec qui ils entretiennent des rapports chaleureux. C'est d'ailleurs toujours un grand plaisir de rencontrer le public et entendre les gens parler de « leur » camelot.

Outre les camelots, une vingtaine de participants à notre programme de réinsertion prennent également le chemin d'une nouvelle vie. Ces personnes, à l'origine éloignées du marché du travail, occupent diverses fonctions indispensables au bon fonctionnement de l'organisme, que ce soit à la distribution du magazine, au Café ou dans les bureaux administratifs.

L'ensemble des employés les aident dans leur cheminement personnel et professionnel.

L'itinéraire est également l'instigateur du réseau des cartes-repas, un regroupement de restaurants à prix modique où les gens peuvent échanger les cartes-repas de L'itinéraire contre un repas complet et nutritif. Ce réseau comprenant le Chic Resto Pop, le Comité Social Centre Sud, MultiCaf et le Resto Plateau existe depuis mai dernier et est un véritable succès. Il permet aux gens hésitants à donner de l'argent aux sans-abri de tout même leur porter assistance.

Merci à tous ces partenaires qui nous aident dans notre mission. Nous n'avons pas fini d'agir et de faire circuler des idées pour qu'ensemble, nous participions à une société plus juste et solidaire. ●



Libérons la rue

En mode déneigement 24 h sur 24.

Surveillez et respectez la signalisation, vous éviterez ainsi le remorquage de votre voiture.



ville.montreal.qc.ca/villemarie
Renseignements : 311

Ville-Marie
Montréal 

viacapitale
DU MONT-ROYAL



www.viacapitaledumontroyal.com

VISIONNEZ

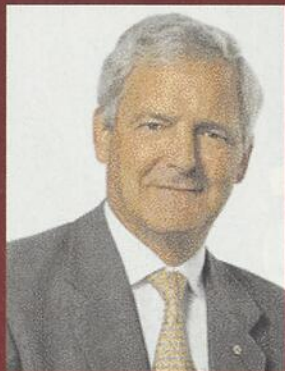
“LA MAISON OÙ J’AI GRANDI”

L'ACHAT ET LA VENTE D'UNE
PROPRIÉTÉ, C'EST UNE AFFAIRE
DE CŒUR ET DE SAVOIR-FAIRE

- Garantie de service
 - Intégrité
- Mise en marché exceptionnelle
 - Conseils
 - Expertise
- Opinion de la valeur marchande
de votre propriété

AGENCE DU PLATEAU
1152 Mont-Royal est
514.597.2121

AGENCE DE ROSEMONT
2339 Beaubien est
514.721.2121



**JOYEUX TEMPS DES FÊTES
ET MEILLEURS SOUHATS
DE BONHEUR ET DE PAIX
POUR LA NOUVELLE ANNÉE**

*WISHING YOU A JOYOUS
HOLIDAY SEASON AND A
NEW YEAR FILLED WITH
PEACE AND HAPPINESS*

MARC GARNEAU

DÉPUTÉ DE
WESTMOUNT-VILLE-MARIE

514 283-2013
marc.garneau@parl.gc.ca
www.marcgarneau.liberal.ca

BUREAU DE COMTÉ :
4060 Ste-Catherine Ouest, Bureau 340
Montréal QC, H3Z 2Z3



*Meilleurs vœux
pour un
Joyeux Noël
et une bonne et
heureuse année!*



Jacques Chagnon
Député de Westmount-Saint-Louis

1155, rue University, Suite 1312
Montréal (Québec) H3B 3A7
Tél. : 514-395-2929 / Fax: 514-395-2955
jchagnon-wsl@assnat.qc.ca



Député de Mercier

Hôtel du Parlement, bureau RC.124
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1430

Adresse de circonscription
1012, avenue du Mont-Royal Est, bureau 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Téléphone : 514 525-8877
Télécopieur : 514 521-0147
Courriel : akhadir-merc@assnat.qc.ca



AMIR KHADIR

L'ÉCHANGE
713 MONT-ROYAL EST
LIVRES BD CD DVD
BLU-RAY JEUX VIDÉO
D'OCCASION

Ouvert 7 jours de 10h à 22h Mont-Royal, 514-523-6389

PROGRAMME ACTION

Action est un programme de préemployabilité qui vise à permettre aux personnes éloignées du marché du travail de progresser suffisamment sur le plan socioprofessionnel pour être en mesure de participer à une mesure d'aide à l'emploi visant à accroître leurs possibilités d'accéder au marché du travail.

POUR PARTICIPER AU PROGRAMME ACTION, la personne doit être prestataire du programme d'aide sociale ou du programme de solidarité sociale et présenter des caractéristiques associées aux personnes éloignées du marché du travail. Elle n'est pas prête à entreprendre une démarche prévue par une mesure d'aide à l'emploi.

Si vous désirez participer au PROGRAMME ACTION, prière de communiquer avec Jocelyne Sénécal par courriel à jocelyne.senecal@itineraires.ca ou par téléphone au 514.597.0238 poste 230





CLAUDE PRÉNOVOST

Chroniqueur de rue et camelot,
place du commerce
à l'Île-des-Sœurs

LE PLAT DE RÉSISTANCE



Le contenu de ladite rubrique sera salé, poivré, sucré et gratiné de faits vécus. Sans ces ingrédients, le plat de résistance n'a aucune raison, à mon avis, d'être proposé; est-ce un plat de résistance ou quoi? C'est une offre que vous pouvez refuser, mais que je me dois de vous offrir.

P.S. Ci-joint, un premier article jonglé, pensé et écrit dans l'intention de servir d'introduction à d'éventuels futurs articles, tsé-terra, tsé-terra, tsé veux dire?

Bien à vous,

Signé : Un patient de nature,
Impatient de savoir votre opinion sur mes élucubrations franchement platoniques.

L'ITINÉRAIRE, C'EST QUOI ÇA?

Comment décrire un magazine qui couvre tant de sujets en seulement 48 pages? Il faut le lire pour le croire! Quels sont ces sujets? Il faut le lire pour le croire!

Je suis un fervent adepte de magazines. J'énumère ici quelques-uns de mes préférés : *National Geographic*, qui me permet de bourlinguer sur les cinq continents, de scruter les merveilles des profondeurs océaniques avec Jacques Cousteau, de survoler des volcans en éruption, d'admirer l'ours polaire et les pingouins dans l'Arctique. Tout cela sans même mettre le pied dehors! Faut l'faire! *Playboy*, *Penthouse*, etc., etc. (la liste est trop longue pour être énumérée), qui me font découvrir la beauté féminine que je ne me lasse pas d'admirer. *Popular Mechanic*, qui m'aide à comprendre la mécanique, sans même ouvrir un capot! Capotant hein?

Popular Science, qui m'enseigne à prendre conscience des grands pas que permet de franchir ce domaine vital à l'être humain. *Prospector*, qui m'a transmis la fièvre de l'or, tout comme le bon vieux professeur Tournesol, qui m'a enseigné comment en trouver facilement et sans l'aide d'un pendule. La liste continue, mais pas moi.

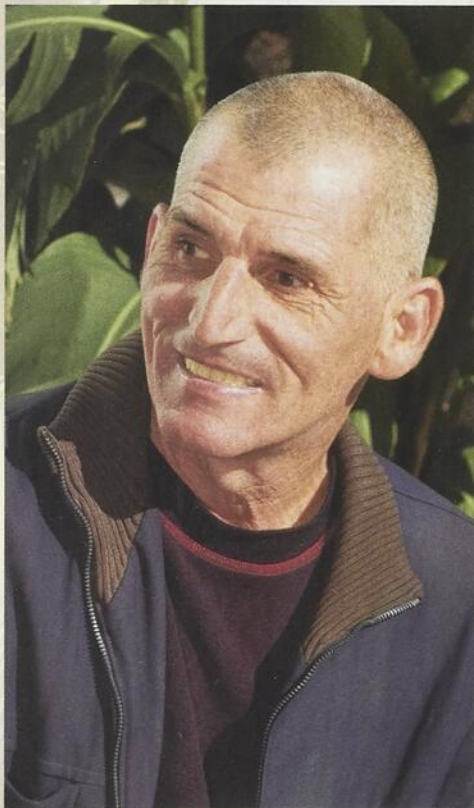
Tous ces magazines sont indispensables aux autodidactes de mon espèce, de mon calibre, de mon cru, et j'en passe. Mais, car après si, il y a toujours un mais. Il existe un magazine coté le meilleur journal de rue d'Amérique du Nord! Son nom : le magazine *L'itinéraire*, dont les articles se concentrent sur les sujets importants pour les lecteurs. Leur rang social étant ignoré consciemment par respect, et ce, avec franchise et bon vouloir. Les gens qui écrivent dans *L'itinéraire*, à commencer par «nos gourous du front page», le font avec

sincérité, le respect de l'être humain et le désir de changer une philosophie négative (car la chose existe) en une philosophie positive et constructive. Tin-toué!

Beaucoup de chemins sont disponibles pour parvenir à nos aspirations dans la vie. Celui que je préfère, c'est *L'itinéraire*, première étape pour savoir où je m'en vais. C'est mon chemin; il est droit, ne bifurque pas et il va me conduire à bon port. Ceci étant écrit, je dois m'arrêter de me faire aller le stylo avant que l'encre qu'il renferme ne sèche, car nous sommes en pleine période de clavicule (p'tit comique!) très sévère. (Le niveau de ma bière baisse à vue d'œil.)

P.S. Si ce texte vous procure la réponse à «*L'itinéraire*, c'est quoi ça?», je vais en être aussi surpris que vous! Mais, et encore mais, c'est mieux qu'un coup de pied au «québécois», pardon!

Itinérairement vôtre. ●



De belles amours et de grandes amitiés pour tous!

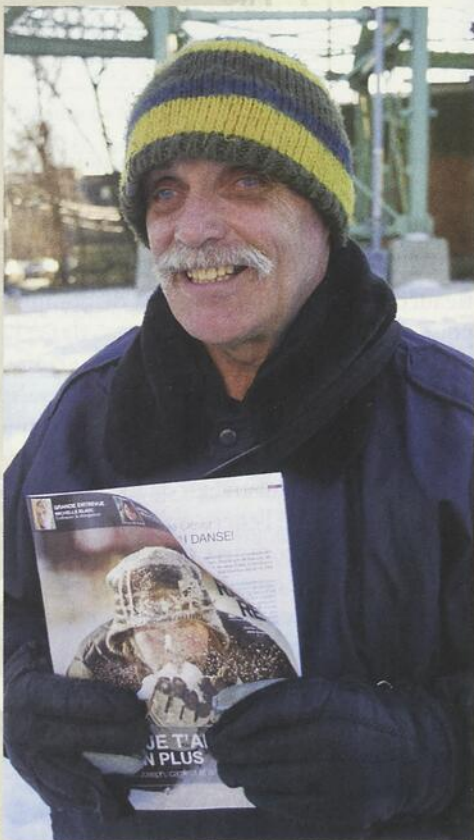
GILLES BÉLANGER

Camelot, angle Jeanne-Mance et René-Lévesque et stationnement du Complexe Desjardins

Si tous les gens que j'aime s'aimaient entre eux, il n'y aurait pas de problèmes. Aimer quelqu'un, ça veut dire avoir du respect pour lui et éprouver du plaisir en sa compagnie. Il existe plusieurs sortes d'amour. On peut aimer une personne sans nécessairement être en amour avec elle. Dans ce cas, l'amour s'appelle de l'amitié

ou de la bonne camaraderie. Par exemple, quand je vois passer les gens qui sortent des bureaux pour aller à leur pause-café et qu'ils se tiennent bras dessus, bras dessous, tout souriants d'être ensemble, il est certain que ces gens sont de bons camarades. Pour moi, l'amour c'est une grande joie et j'apprécie le fait d'être capable d'aimer. Quand on y pense, on se rend compte que les amis que l'on a eus nous ont tous laissés quelque chose d'important. On ne regrette jamais d'avoir aimé. Si tous les gens s'aimaient entre eux, est-ce que ce ne serait pas ça, le bonheur? Bien sûr, il faut aussi «savoir garder toujours sa bonne humeur», comme le chante Sacha Distel.

À l'occasion de Noël, je souhaite à tous beaucoup d'amour et d'amitié. Et j'espère que tous vivront des moments de grand plaisir dans leur famille et avec leurs amis. Ayons aussi une belle pensée pour les gens qui sont seuls et essayons de leur donner de la compagnie. Merci à tous, chers lecteurs, et passez de joyeuses Fêtes.



Nez Rouge

SERGE TRUDEL

Camelot, épicerie Metro, angle Sainte-Catherine Est et Morgan et métro Champ-de-Mars

En 2003, j'ai travaillé pour une agence de sécurité nommée Securitas. C'était mon premier métier. Début décembre, nous avons un contrat en uniforme comme bénévoles pour l'organisme Nez Rouge.

L'officier patrouilleur de service travaillait pour trouver des agents de sécurité bénévoles pour Nez Rouge. J'ai donné mon nom et mes disponibilités, bien sûr, sans nuire à mon horaire normal de travail. Le point de rendez-vous et de travail des bénévoles de Nez Rouge était, dans le temps, le Stade Olympique. J'ai suivi une courte formation offerte pour les bénévoles de Nez Rouge. Je vais vous expliquer comme ça fonctionne. On travaillait

comme bénévole en équipe de deux. Il y avait le chauffeur et l'accompagnateur. Moi, j'étais bien sûr accompagnateur. La formation ne durait que quelques minutes. Elle était donnée aussitôt que les bénévoles étaient choisis, donc ce fut le cas pour moi. Nez Rouge nous payait un lunch durant la nuit de notre service. À l'occasion du temps des Fêtes 2013, j'ai vu un jeune papa avec son petit bébé naissant, pratiquement un nourrisson. Il avait appelé Nez Rouge. Ce que j'avais trouvé beau de ce papa-là, c'est qu'il nous avait dit : «Pour mon enfant, c'est plus sage que j'appelle Nez Rouge.» Quel beau geste de sagesse et de prudence pour ce papa! Je dis, sans le connaître, bravo, c'est une preuve qu'il aime son enfant.

En terminant, j'en profite pour vous souhaiter de très joyeuses Fêtes 2013, un très joyeux Noël et une bonne année 2013. Et n'oubliez pas que la modération a bien meilleur goût.



«J'AVAIS du café!»

CYLVIE GINGRAS
Chroniqueuse de rue

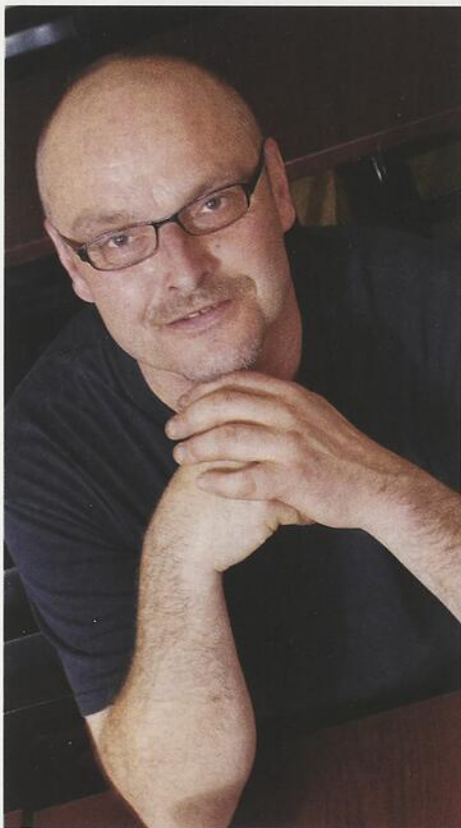
Par un millième soir pluvieux d'avril, j'étais passablement déprimée, à un point tel que lorsque j'écoutais M^{me} Météo annoncer une dépression, j'avais peur qu'elle donne mes coordonnées aux auditeurs.

Entre chez moi et un bar avoisinant, il y a une petite enclave. J'y aperçus soudain une dame noire, dans la soixantaine, toute frêle, tenant un gobelet de styromousse dans sa main. Dans un élan de générosité sans borne, j'y laissai tomber une pièce d'un dollar qui, lorsqu'elle toucha le fond du verre, fit «splouch» et éclaboussa le manteau de la vieille dame. Entre deux fous rires irrépessibles, je m'excusai. J'avais l'air

de tout sauf *sorry*. Je lui demandai alors ce qu'il y avait dans son gobelet. Elle me répondit : «J'avais du café!»

Je lui répondis toujours en riant aux larmes que j'allais lui en faire un autre. Je remontai chez moi en gloussant de rire. Mes voisins ont dû penser que j'avais fumé du *pot*. Je lui préparai un bon café moulu tout en me tordant toujours les boyaux. Je redescendis de chez moi, toujours en riant, et lui offris un bon café chaud et des essuie-tout. Je lui dis : «Je sais très bien que j'ai l'air de tout sauf désolée, mais je m'attendais à tout sauf à ça. Quel est votre nom?» Puis je lui dis le mien. Quelques jours plus tard, je la vis assise au dépanneur situé à côté de chez moi. «Hey! Hermina! Dis-moi donc de me mêler de mes affaires!», lui dis-je, et nous éclatâmes toutes deux de rire.

Quand je me tape sur la tête, je n'ai pas besoin d'ennemi. Alors, je repense à l'anecdote que je viens de vous raconter et j'en ai pour deux jours à me bidonner. À ce moment là, je n'ai plus besoin d'ami(e)s.



Le vrai cadeau

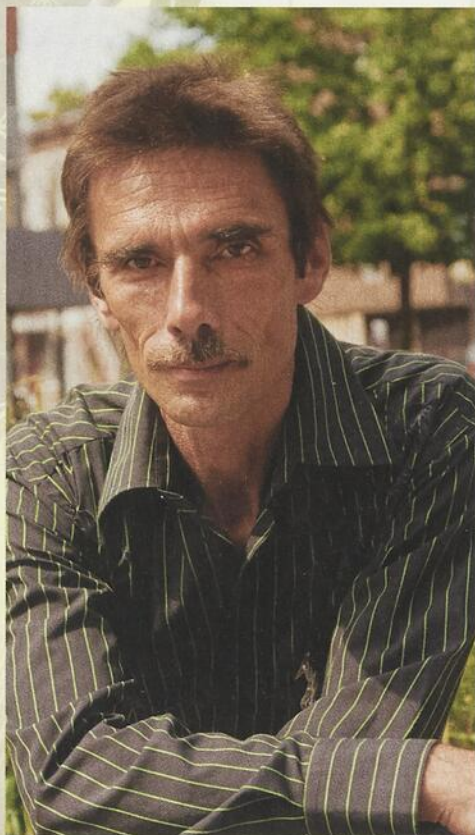
MARC SÉNÉCAL
Camelot, métros Longueuil et McGill

Je me réveille. Le vent glacial balaie la montagne. Je regarde au travers de la fenêtre : il est tombé plus d'un pied de neige. Nous sommes en 1973 ; nous n'utilisons pas encore le système métrique. J'ai dix ans et, aujourd'hui, je vais faire du *Skidoo*. Je suis heureux, mais il me manque quelque chose. Ma mère cuisine, car nous sommes le 24 décembre et dans quelques heures la parenté sera là et l'alcool coulera à flots. Puis hypocritement, nous irons à la messe de minuit pour célébrer le *p'tit* Jésus. En revenant, nous mangerons jusqu'aux petites heures du matin en débballant les cadeaux. Je ne pense pas que c'est une bonne idée, mais ma parenté retournera chez elle après

une soirée bien arrosée, chacun avec sa voiture. J'espère que tous se rendront... J'ai toujours trouvé que le temps des fêtes était devenu superficiel, mais je ne savais pas pourquoi.

J'ai toujours espéré que la vie serait plus que ce que l'on voit. Blaise Pascal a déjà dit : «À l'intérieur de chaque être humain, il y a un vide avec la forme de Dieu.» Je voulais à tout prix remplir ce vide. J'écris à Dieu de se révéler à moi. Aujourd'hui, à Noël, par révélation et avec foi, je célèbre la naissance de Jésus-Christ. Je célèbre le fait qu'il m'ait offert le plus beau des cadeaux : la réconciliation avec Dieu par son sang versé à la croix. J'ai la conviction de son œuvre et une relation avec lui. Plus de chimère, plus de fausse doctrine, plus de religion hypocrite. «Mais à tous ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.» (*Évangile de Jean*, 1 :12)

Que Dieu vous bénisse! Joyeux Noël!



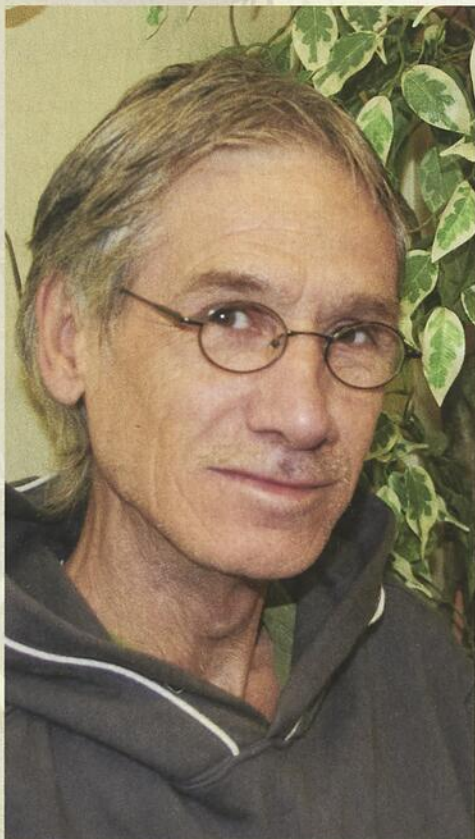
Avoir une famille, ça vaut de l'or

MICHEL DUMONT

Camelot, métro Joliette et angle René-Lévesque/Mansfield

On a beau dire que Noël est pour les enfants (à cause des cadeaux), moi je ne suis pas tout à fait d'accord avec ça. Noël appartient à tout le monde, tous peuvent la fêter. Mais il faut la fêter de la bonne façon. La façon dont je la vois, pour tout le monde (enfants et adultes), c'est avec bonheur, joie et prospérité, comme une grande famille. Car nous sommes les enfants de Dieu. Dieu est le père, et nous sommes ses enfants, même si nous sommes adultes. Peu importe l'âge que l'on a, dans notre cœur, nous sommes

supposés rester jeunes. Je vous offre ce petit cadeau, ma richesse sous forme de mots. Je souhaite un joyeux Noël à tous ceux et celles qui m'entourent, à ma clientèle qui a appris à me connaître. Je vous souhaite d'avoir du plaisir, des joujoux, et ceux qui ont des familles, profitez-en. Certains n'ont pas cette chance, et je trouve ça très triste. Donc ceux qui ont une famille, considérez cela comme de l'or, gardez ça près de vous. Soyez très prudent si vous allez voir vos familles et amis, surtout avec l'alcool. Parfois, un verre de bière, c'est bien, mais on ne peut pas dire que deux, c'est mieux. Deux verres peuvent apporter la catastrophe, comme la perte d'un être cher. Après Noël, pour 2013, je voudrais vous revoir en un morceau, pas en mille morceaux. Je voudrais continuer à vous livrer de bonnes nouvelles, et non penser à vous comme un souvenir triste. Alors sur cette note, préparez-vous à bien fêter, et joyeux Noël!



Les préjugés entourant L'itinéraire

JACQUES ÉLYSÉE

Camelot, devant l'un ou l'autre des théâtres de Montréal

Lorsque je vends *L'itinéraire*, vous êtes plusieurs à me dire que le contenu de notre magazine s'est amélioré, au fil des derniers mois. Et cela est encourageant pour les camelots. Je réponds aux clients qu'à chaque fois qu'ils nous en achètent un exemplaire, ils créent de l'emploi.

Je préfère entendre ces propos encourageants qu'entendre dire, par d'autres personnes (surtout de la part de celles qui ne me l'achètent pas), des propos bourrés de préjugés.

Et moi, je leur réponds : «Comment pouvez-vous avoir une opinion sur le contenu si vous ne l'achetez pas?» À bas l'ignorance!

Je veux profiter de l'occasion pour remercier madame Jocelyne Sénécal, adjointe au développement social, de m'avoir accepté comme participant à un programme d'insertion sociale. C'est toujours un moment de plaisir pour moi, lorsque j'arrive au Café L'itinéraire, et que je vois Lise dans la cuisine qui ne parle pas beaucoup, mais qui dégage une bonne énergie. Sans oublier Paul qui ne donne pas sa place et qui a toujours une blague à placer.

Je veux encore remercier nos fidèles lecteurs pour leur assiduité. Et pour finir, je veux partager avec vous cette anecdote : J'étais dans le métro. Il y avait un jeune couple assis proche de moi et, au fond du wagon, quelqu'un jouait du tam-tam. J'ai dit au jeune couple : «Ce sont vos cœurs qui battent.»

Gardez le sourire.



Méfiez-vous des apparences

DAN ET ROZI

Camelot, SAQ et pharmacie Jean Coutu Jarry

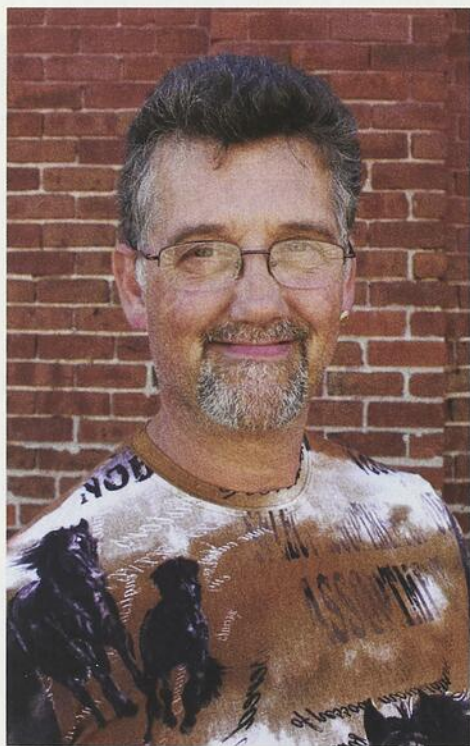
C'était à la fin du mois de septembre 1996. J'étais assis sur un banc au bord du lac Masson, admirant le lac et les couleurs d'automne. Tout à coup, un vieil homme à l'apparence d'un clochard est venu s'asseoir à mes côtés. Il sentait un mélange de tabac et de vin suri. Ses cheveux et sa barbe poivre et sel étaient longs et mal peignés. Il m'a tendu une bouteille de vin rouge et une cigarette, que j'ai refusées. Ensuite, il m'a demandé mon paquet de cigarettes et,

avec un crayon de bois noir, il a réalisé, sur le carton ouvert, un croquis de nous deux, assis en train de regarder le paysage. Il me l'a remis et je lui ai dit en souriant qu'il avait du talent et qu'il pourrait vendre son dessin pour s'acheter une autre bouteille. Il m'a rendu mon sourire. Nous nous sommes levés en même temps et le dessin est resté sur le banc.

Quelque temps plus tard, j'ai vu la photo de mon clochard à la première page du journal du quartier : on annonçait la mort du grand peintre Riopelle! J'ai ri jaune en pensant que le petit dessin, qu'il avait signé de sa main, vaudrait peut-être une fortune aujourd'hui. Mais ce n'est pas grave. Au moins, j'ai eu la chance de le connaître quelques minutes. La morale de cette histoire : si quelqu'un vous offre quelque chose, dites merci et gardez-le. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

J'offre ce texte comme cadeau de Noël à ma chère clientèle.

Erratum : Dans l'édition du 15 octobre, une erreur s'est glissée dans le mot de camelot de Daniel. Contrairement à ce que vous avez pu lire, Daniel n'a pas trouvé de chambre et dort dans sa voiture jusqu'en décembre.



Un des doyens du journal L'itinéraire

RICHARD T.

Camelot, métro Place-des-Arts

Bonjour le monde! Je me fais souvent dire que je suis riche, mais personnellement, moi je ne juge pas les gens sur leur apparence. Comprenez-moi bien... «L'habit ne fait pas le moine.» Je suis une personne simple et ce n'est pas parce que je porte des bijoux argentés et que j'aime bien paraître que je suis un gars riche.

J'ai aussi une remarque à faire aux lecteurs des journaux *24 Heures* et *Métro* : il serait préférable de les remettre dans le bac de recyclage plutôt que là où vous les avez pris. Ce serait plus hygiénique pour respecter les gens d'abord et aussi pour le vendeur de *L'itinéraire* qui passe sa journée à côté d'une place sale et en désordre. Merci!

J'espère que vous allez comprendre ma personnalité, je suis un homme respectable. J'aime le monde et j'aime aussi respecter les gens. Ça fait quinze ans que je suis au même poste et que je suis ponctuel. J'aime parler avec les gens de mon entourage et ma clientèle régulière. Ceux qui m'ignorent, ça ne me dérange pas, je peux comprendre que les gens ne sont pas toujours de bonne humeur. J'aimerais saluer les personnes qui continuent à m'encourager et j'aime les revoir chaque matin, parce qu'elles me donnent mon énergie pour la journée. Je vous souhaite à tous un bel hiver.

Erratum : Dans le numéro du 1er décembre, le texte intitulé *Le Nouveau Monde* a été publié dans les Mots de camelots par erreur. En réalité, ce texte a été pondu, en septembre, par les participant(e)s à un atelier sur la chanson animé par Pierre Saint-Amour. Il ne s'agit donc pas d'une chanson écrite par Pierre Saint-Amour. Nous nous excusons de cette méprise.

Aucun enfant n'a jamais rêvé de vivre dans la rue.

Ce qui conduit les jeunes à la rue, c'est la violence, la négligence, la maltraitance... le désespoir.

Et pour s'en sortir, il leur faut **énormément de courage et de soutien.**

L'ŒUVRE LÉGER appuie les démarches de milliers de jeunes qui s'engagent sur la voie difficile de la réinsertion sociale.

**Moi, j'appuie L'ŒUVRE LÉGER.
Faites comme moi!**

L'ŒUVRE
LÉGER

Pour la dignité humaine
au Québec et dans le monde

leger.org

IMA, porte-parole de L'ŒUVRE LÉGER pour les jeunes de la rue



Maison Tangente à Montréal



QUI SONT VRAIMENT LES MACHINES HUMAINES?

HAMED ALIAS SHALIVER
Chroniqueur de rue

Mise en contexte : récapitulons brièvement les chroniques *Machines Humaines 1* et *2* qui sont parues dans la dernière année (15 mai 2012 et 15 octobre 2012). J'ai partagé avec vous ma vision de l'humanité et de la planète Terre à l'heure actuelle. Nous nous détruisons comme une maladie auto-immune qu'est notre inconscience profonde. Celle-ci, engendrée par notre faux moi, personnifie notre égo. Celui-ci fait partie intégrante des cinq obstacles à notre épanouissement, notamment la colère, la cupidité, l'égo, l'attachement et la convoitise qui provoquent ignorance et confusion. Ces constats nous amènent à nous demander : qui nous sommes réellement?

Voici les faits ou les vérités biologiques. Nous voulons tous être satisfaits, être en paix et confortables dans la vie, manger à notre faim... Bref, nous voulons tous que nos besoins fondamentaux soient comblés. Mais avant tout, l'existence a commencé par un souffle, à notre naissance. Avant toutes ces spéculations familiales sur notre avenir et ses possibilités — deviendra-t-il avocat, médecin ou astronaute un jour? —, le docteur devait d'abord s'assurer que nous ayons pris notre premier souffle, pour ainsi valider que la «machine humaine» est bien en vie. C'est la même chose en fin de vie : le docteur vérifie notre dernier souffle et confirme alors l'arrêt de la machine humaine...

Je réitère donc la question : qui sommes-nous vraiment? Qu'est-ce que le souffle? Cette vie? Si je l'ai, j'ai tout et si je ne l'ai pas, je n'ai plus rien. Si on pouvait voir qu'à

l'intérieur de nous-mêmes, il n'y a aucune complication, mais la simplicité; non pas des critères d'évaluation, mais un océan de joie, alors on comprendrait ce qu'on est vraiment. Beau, simple, avec une soif toute simple. La soif d'être satisfait, la soif d'être en paix, la soif de ressentir la joie et la soif de comprendre. Tant que l'on ne connaît pas la valeur de la vie, nous vivons dans un monde plein d'incertitudes. Pourtant, cette paix que l'on recherche tant réside dans le cœur de tous les êtres humains, sans exception. Entendons-nous l'appel de notre cœur? Écoutons-nous sa requête? Car il est question ici de joie et de satisfaction profonde! Pas d'hier, demain ou après-demain, mais de *maintenant*.

Nous sommes très doués pour poser des questions et on en pose sur tout. Cependant, notre capacité à poser des questions n'a en rien diminué notre capacité à trouver

les réponses à ces questions à l'intérieur de nous. Nous voulons des réponses, pas seulement des questions!

Permettez-moi de vous donner un exemple : une voiture en panne. Toutes les tiges de piston sont fichues et il y a de grands trous dans ces derniers. L'arbre à came est cassé et le dispositif d'allumage, hors service. La voiture ne peut simplement plus démarrer. Arrive quelqu'un de brillant qui dit : «Ah! Il y a un vrai problème ici. Le problème est que la voiture est rouillée, la peinture s'écaille. Les vitres sont coincées et les pneus sont à plat. Je vais vous aider à réparer cette voiture; nous allons la repeindre», dit-il. Et la voiture devient toute belle : nouvelles vitres, nouveaux chromes bien polis, nouvelle peinture, et de beaux pneus flambant neufs. La voiture est devenue magnifique et vous dites : «Oh, merci beaucoup d'avoir tout réparé.» Mais vous avez toujours un problème, non? Elle ne va pas démarrer.

Auparavant, vous aviez une voiture laide qui ne démarrait pas. Maintenant, vous avez une belle voiture qui ne démarre toujours pas. Pourquoi vouliez-vous cette voiture, au départ? Pour qu'elle ►

soit belle ou bien pour aller quelque part, ce qui nécessite de toute évidence qu'elle démarre.

Où est-ce que je veux en venir avec cette analogie? Le fait est que tout ce que nous faisons est pour nous rendre heureux. Nous voulons être heureux. Cela inclut les voyages sur la Lune, l'envoi de signaux aux extraterrestres et le forage de puits de pétrole – tout ce que nous faisons. Nous trouvons beaucoup d'excuses pour faire ce que nous faisons, mais au bout du compte, si nous pouvions en retirer un peu de joie, ce serait très bien.

Le besoin de paix n'a pas été créé : il est inné pour chaque humain. Dès que l'on commence à comprendre qu'il existe des besoins innés en chaque humain, on se dit : «J'ai intérêt à m'occuper de ce besoin, car quoi que je fasse, si je ne m'occupe pas de celui-ci, rien ne marchera.» Et même si ça marche, ce sera éphémère. On entend dire beaucoup de choses. On entend : «il y a des jours avec et des jours sans». Moi aussi je le dis, j'appelle cela des hauts et des bas. Mais il y a un endroit en nous qui n'est ni haut ni bas. Il y a un endroit en nous qui est stable. Il s'y trouve un miracle merveilleux, la splendide symphonie de l'existence qui s'y joue.

La paix est en nous. La soif de paix se trouve en nous. Très bonne nouvelle. Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que nous n'avons pas besoin de partir à sa recherche. Nous l'avons déjà. Comment chercher ce que l'on possède déjà? Ce que l'on n'a jamais perdu? Comment trouver quelque chose qui nous a accompagnés chaque jour de notre vie? Le véritable miracle.

Les gens aiment les miracles. Si du lait jaillit d'un rocher, par exemple, on le considère comme un miracle. Moi, ce genre de miracle me laisse perplexe. Quelle est la définition d'un miracle? Une vache qui se nourrit de l'herbe verte et donne du lait blanc, n'est-ce pas un miracle? Mais si du lait jaillit d'un rocher, ça c'est un miracle, un événement extraordinaire? Est-ce que vous en boiriez de ce lait? Moi non.

Si je suis sur la route dans ma luxueuse voiture de sport et que tout à coup, du lait jaillit du volant, je vais me garer sur le bas

côté. Je ne me dirai pas : «C'est un miracle!» et boire de ce lait.

Nous sommes fascinés par les miracles, mais nous ne comprenons pas ce qu'est un vrai miracle. Car lorsqu'il se produit sous notre nez, nous n'en sommes pas conscients.

Le fait d'exister est un miracle et le plus grand qui soit.

Nous existons. Nous sommes en vie. Nous pouvons ressentir de la douleur, mais surtout, nous pouvons ressentir de la joie. Nous pouvons ressentir le chaos, mais surtout nous pouvons aussi ressentir la paix. Pensons-y. Nous avons la capacité de ressentir la satisfaction. Ce n'est point un hasard. Depuis la nuit des temps, ceux qui ont fait l'expérience de la paix nous ont transmis clairement ce message : «Ce que nous cherchons est en nous».

La formule «trouvez la paix et ensuite vous aurez la prospérité» nous a donné un indice à ce propos. L'humain brille de tous ses feux lorsqu'il est conscient de son existence et retrouve sa véritable nature. Nous aimons nous sentir en joie, nous aimons nous sentir en amour, nous aimons nous sentir en bonne santé, et ce, de façon illimitée.

Mais le contraire de tout cela (la peine, la souffrance, etc.), nous ne serions pas capables de l'endurer, ne serait-ce que l'espace de quelques secondes.

Mon vœu le plus cher pour la planète Terre, est que tous les humains retrouvent leur plein potentiel. Ceci empêchera l'extinction de notre espèce et de la planète Terre.

Du plus profond de mon cœur, à la bonne heure! ●





**International
Network of
Street Papers**

L'itinéraire est membre du International Network of Street Papers (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.

LA POLICE LIBÈRE UN SANS-ABRI... PIANISTE ET CAMBRIOLEUR

En Hollande, un sans-abri arrêté pour cambriolage a été libéré sans inculpation. La police hollandaise a interpellé l'homme après qu'il ait déclenché une alarme lorsqu'il est entré par effraction dans une boutique de musique pour jouer du piano et dormir. L'homme de 60 ans, un ancien étudiant en musique qui est maintenant sans-abri, a cassé la fenêtre de la boutique dans la ville du nord de la Hollande, Assen, alors qu'il cherchait un endroit pour dormir. Le porte-parole de la police de Assen a dit qu'il jouait bien : «Il a dit à mes collègues qu'il avait étudié le piano pendant sept ans», a déclaré Dirk Neef.

Source : (Reuters)

ENFANTS SANS-ABRI AUX ÉTATS-UNIS

En raison de la récession, plus de 1,6 millions d'enfants sont aujourd'hui dans la rue aux États-Unis. Alors que les familles ont de plus en plus de mal à trouver un logement permanent et un soutien financier, les parents vivent dans la peur constante de perdre leurs enfants. D'après le Centre national pour les familles sans-abri (National Center on Family Homelessness), le nombre d'enfants sans-abri a augmenté de 38 % par rapport aux chiffres de 2007. Bien que ce nombre ne cesse d'augmenter, les chercheurs estiment qu'il est difficile de déterminer un chiffre exact, car les familles sans-abri restent souvent invisibles en se joignant à d'autres familles ou demeurent intentionnellement cachées.

(Source : The Contributor)

1 LA PAUVRETÉ EST-ELLE UN CRIME ?

À travers l'Europe, mendier, squatter et dormir dans la rue sont de plus en plus vus comme des infractions criminelles bien que la crise économique perdure et que les mesures d'austérité forcent de plus en plus de personnes à vivre dans la rue. Afin de répondre à cette tendance, la Fédération européenne des associations nationales travaillant avec les sans-abri (FEANTSA) a lancé une campagne paneuropéenne condamnant l'augmentation de lois visant à punir les personnes les plus démunies et à contrôler leur accès aux espaces publics. D'après un porte-parole de la FEANTSA : «Criminaliser le phénomène de l'itinérance, surtout dans les espaces publics, est futile, anti-démocratique, illégal et indique une haine de soi au sein même de notre société... la pauvreté n'est pas un crime, c'est un scandale!»



PHOTO: REUTERS/CATHAL MCNAUGHTON

(Source : FEANTSA)

3



LA FINANCE CONTRE LE DÉVELOPPEMENT

Je manque rarement une occasion de dénoncer les méfaits de l'industrie de la finance. Par exemple, dans l'un de mes billets du mois d'octobre, j'expose en long et en large les liens qui unissent les pouvoirs en place (surtout dans le monde anglo-saxon) avec les puissances de la finance (et du pétrole) comme explication au fait que, cinq ans après l'éclatement de la bulle des *subprimes*, quatre ans après l'explosion des bulles immobilières irlandaises et espagnoles, et trois ans après le début des attaques spéculatives contre la zone euro, les autorités publiques de régulation des institutions financières n'aient pas encore procédé aux nécessaires – et urgentes – réformes pour changer la situation.

Pourtant, une industrie de la finance trop puissante, qui n'est pas contrebalancée par un ensemble de contre-pouvoirs publics et civiques, conduit à des dérives économiques extrêmement nuisibles au développement. C'est ce qu'explique une nouvelle étude produite pour le Fonds Monétaire International qui souligne qu'une finance trop importante empêche une bonne croissance. Les auteurs, Jean-Louis Arcand, Enrico Berkes et Ugo Panizza, voulaient vérifier s'il était vrai que des contraintes limitant la taille du secteur financier avaient un effet négatif sur la croissance économique. Ils sont plutôt arrivés à des résultats qui démontrent que, au-delà d'une taille intermédiaire indispensable au bon fonctionnement de l'économie (où on trouve une relation positive entre la taille du système financier

et le développement), un secteur financier trop important serait au contraire associé avec moins de croissance. Ils en concluent que, dans certains pays, certaines mesures des pouvoirs publics visant à diminuer la taille de la finance pourraient avoir un effet positif sur le développement : *«our analysis suggests that there are several countries for which smaller financial sectors would actually be desirable»*. Je ne devrais pas vous surprendre en vous apprenant que figurent, parmi les pays à risque, la plupart des pays anglo-saxons, dont le Canada (en 3^e place).

Une autre étude vient appuyer la recherche précédente ainsi que les craintes légitimes de tous ceux qui s'inquiètent du processus de financiarisation de l'économie. Selon le travail de deux économistes de la Banque des règlements internationaux, Stephen

G. Cecchetti et Enisse Kharroubi, la proposition bien ancrée dans la science économique dominante selon laquelle la finance est bonne pour la croissance, ne serait pas vraiment valide. À partir des données issues d'un ensemble de pays depuis une trentaine d'années, les auteurs analysent la corrélation entre la taille du système financier et la croissance de la productivité. Quel que soit l'indicateur retenu, cette corrélation est d'abord positive, puis négative au-delà d'un certain niveau, qui serait aujourd'hui dépassé par de nombreux pays avancés. Les auteurs démontrent qu'une financiarisation rapide de l'économie est clairement défavorable à la croissance.

Si on discutait de ces résultats avec les populations (et même les économistes) de l'Islande, de l'Irlande, de la Grande-Bretagne, etc., j'ai peu de doute que, non seulement approuveraient-ils le bon sens de ces résultats, mais ils en valideraient la démarche scientifique sur la base de nombreux faits empiriques. Malheureusement, le lobby des banques est assez puissant pour tuer dans l'œuf toute tentative de créer les nécessaires contre-pouvoirs à leur pouvoir de nuisance. ●

À mon camelot...

Tout au long de l'année, les lecteurs de *L'itinéraire* ne tarissent pas d'éloges envers les camelots qui vendent le magazine. Voici quatre lettres d'encouragement adressées aux camelots.

Dans la vie, on ne sait jamais sur quel genre de personne on peut tomber. J'aimerais souligner le travail de Hamed alias Shaliver, camelot au métro Parc. Il faut beaucoup de courage, de patience, mais surtout de sociabilité pour faire le métier de camelot.

Toutes les fois où j'ai rencontré Hamed au métro Parc, il est arrivé à me voler un sourire, parce qu'il est tellement motivé par son travail et qu'il n'hésite pas à y mêler de la comédie, ce qui attire l'attention des gens. Certaines personnes doivent trouver bizarre qu'il ait autant de joie à vendre un simple journal, mais elles ne savent pas que, dans la vie, il n'y a pas de sot métier. J'ai eu à lire quelquefois la vie de certains camelots de *L'itinéraire*. C'est très touchant, mais surtout très courageux de vouloir le partager. La vie est un tourbillon, il y a des hauts et des bas; il faut juste ne jamais désespérer. J'ai envie de dire à tous les camelots qu'ils sont un bel exemple pour les personnes en difficulté et qui ont perdu tout espoir dans la vie. Il ne faut surtout pas arrêter de rêver; la vie nous réserve des surprises, parfois bonnes et parfois mauvaises, mais il ne faut pas baisser les bras.



Aussi, je souhaite de tout cœur que M. Carl Festekjian, camelot au métro Atwater, puisse un jour réaliser son rêve de visiter la France.

Bon courage à tous, je vous souhaite un lendemain meilleur, et surtout bonne continuation à toute l'équipe du journal *L'itinéraire* qui fait un excellent travail.

- Fatou Cra



Il y a plusieurs années maintenant que j'achète *L'itinéraire* en face de l'épicerie Metro sur la rue Sainte-Catherine, près de Papineau. Le coin de Joseph, un bonhomme toujours souriant, qui est là pour me remonter le moral. Hiver ou été, froid ou chaud, il est là et fait son travail. On parle, on jase, on s'encourage. Un chic type.

- Robert Trudel



POUR ÊTRE PUBLIÉ DANS CETTE PAGE

Vous avez envie de nous raconter une histoire, de réagir à une actualité ou à un texte lu dans *L'itinéraire*, ou encore d'écrire dans nos pages quelques mots à un camelot du magazine? Écrivez-nous à marie-lise.rousseau@itinaire.ca



(Par de vastes champs nus). Même dans son petit texte sur *Un souvenir d'enfance* le 15 juin, elle arrive à toucher intensément.

Bravo aussi de donner voix au D^r Julien et de nous permettre d'en connaître davantage sur le travail en pédiatrie sociale. C'est une Fondation que j'appuie concrètement.

Je lève aussi mon chapeau à tous ces camelots qui me donnent accès à votre magazine. Je les trouve courageux de faire face aux défis d'offrir un produit de qualité à des gens pas toujours réceptifs et souvent même insolents dans leur ignorance face à la situation des camelots ou indifférents aux problèmes de l'itinérance à Montréal ou dans les grandes villes.

Merci et longue vie (même si je rêve d'un monde où les camelots pourraient mieux vivre en utilisant encore plus leurs talents).

- Charlotte



Bonjour,

Je tiens à souligner ma grande appréciation au camelot Yvon Massicotte qui, lorsque j'ai voulu lui acheter le magazine *L'itinéraire*, m'a conseillée d'aller au métro Côte-de-Neiges pour encourager une jeune femme qui commençait à vendre le magazine et qu'il formait. En agissant de la sorte, il perdait son

1,50 \$, mais sa générosité a pris le dessus.

Bravo, Yvon, tu resteras toujours notre rayon de soleil. Je t'embrasse.

- Thérèse Hamelin, de Côte-de-Neiges



	5							4
3		6		5	8	9	7	
	1	7		9				6
1	6	4				5	3	
5			7					
7			1				9	2
			9				1	3
								9
4		8		6	1			

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : FACILE

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

WWW.LES-MORDUS.COM

Jeu réalisé par Ludipresse

info@les-mordus.com

5	2	7	1	6	3	8	9	4
6	9	8	4	7	5	1	3	2
3	1	4	2	8	6	5	7	9
2	6	9	5	4	1	3	8	7
8	1	4	6	3	7	9	2	5
7	3	5	6	2	8	4	9	1
9	5	2	3	9	4	7	1	8
1	7	1	8	5	6	4	3	9
4	8	3	7	1	6	2	5	9

SOLIDARITÉ DANS LE MÉTRO

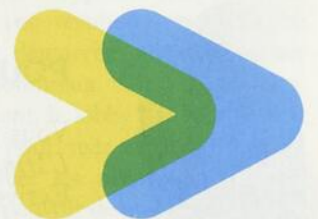
Le chauffeur chantant

Presque tous les jours depuis six ans, le camelot Yvon Massicotte monte à bord de l'autobus 165 Côte-des-Neiges pour se rendre à son point de vente habituel du magazine *L'itinéraire*. Régulièrement, il y croise un chauffeur qui ne laisse personne indifférent.

Selon Yvon, cet autobus est souvent bondé d'usagers pressés qui se rendent au métro et malgré cela, le chauffeur en question est toujours de bonne humeur. «Avec une voix de ténor, il chante un beau "Bonjour!" à tous ceux qui montent dans son bus. Il chante même les noms des arrêts avec un brin d'explication, par exemple, "Queen Mary, rue de l'Oratoire!"»

Dans le temps de Pâques, Yvon a bénéficié des petits cocos en chocolat que le chauffeur distribuait à ses clients. «Pour moi, il n'est pas qu'un chauffeur d'autobus. Il est un bon chanteur et un excellent animateur. Il rend le monde souriant et quand je vois l'affiche au dos de son siège qui dit "Aucune violence verbale et physique n'est tolérée", je suis convaincu qu'il n'a jamais eu de problème avec qui que ce soit!», conclut-il en riant. ●

MICHELINE RIOUX LEMIEUX
mrxlx@live.ca



4
6
2
3
9
6
7
2
9
5
1
8
5
6

MÉTRO
APÉRO
BUS
RÉVEILLON
MÉTRO
RIGODON
BUS
DODO

4\$

SOIRÉE
ILLIMITÉE

EN BUS ET EN MÉTRO
DE 18 H À 5 H

Détails à stm.info

MOUVEMENT COLLECTIF





ÇA ARRIVE RIEN QU'UNE FOIS PAR ANNÉE.

Les recherches scientifiques sont claires: les femmes devraient limiter leur consommation d'alcool à 2 verres par jour et à 10 par semaine. Pour les hommes, la limite est de 3 verres par jour et de 15 par semaine. À l'occasion, les femmes s'en permettent 3, les hommes 4. Et tous devraient s'abstenir de consommer au moins une journée par semaine. Ça n'empêche pas de fêter. Joyeux Noël et bonne année !



Pour en savoir davantage: educalcool.qc.ca/2340

Éduc  **alcool**

La modération a bien meilleur goût.